

la Gueule ouverte

N° 262 / Hebdomadaire / 23 mai 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

Mauvaises mères et fières de l'être!

(Voir p. 9 & 10)

*Elles rejettent l'image
de la mère dévouée, taillable et corvéable
mais médaillée.
L'idée vient de Suisse.*



Photo Michel Gaillac

Photo Catherine Decouan



**ALÈS :
RIEN
DE NOUVEAU,
LES CHÔMEURS
SONT SUR
LE CARREAU...
(voir p. 4 & 5)**

Profil pour un miroir

Lisez, lisez, braves gens, le pensum du mauvais lecteur en ayant eu marre d'user ses fonds de paupières sur le papier de verre du discours nouvelle gauche et pré-électoral (on est toujours à la veille d'une élection) de la G.O.

Les groupes, victimes du terrorisme électoral et des réunions de salon, planchent toujours et encore sur les moyens d'engager la conversation sur l'écologie et le nucléaire avec son voisin de palier, et diable sait, si c'est pas facile !

Viens te blottir dans l'havre de l'abstrait et du discours bonne conscience, entre le thé au jasmin et le café bien fort, on se racontera le temps où on nagera dans le concret.

Nous avons soif d'efficacité, besoin de palper notre lutte, envie de sortir de notre ghetto fait de moyens pour informer. Nous voulons rêver demain et boire de l'utopie ? Demain, demain ?

Arrêter le curage mécanique des rivières du coin en proposant des solutions douces, informer sur les différentes agressions du nucléaire : de la ligne THT Flamanville-Domloup au transport des déchets radioactifs qui viendraient du Blayais et du Pellerin, de Three Mile Island sur Flamanville aux effets des rejets de La Hague sur la baie du Mont Saint Michel, des faits et méfaits de l'énergie marémotrice de la Rance au projet Caquot, du massacre des renards et autres prétextes nuisibles, du collectage de vieux papiers au recyclage du verre, etc... Avec l'information nucléaire et écologique au ras des pâquerettes, on s'éloigne de plus en plus du Mouvement avec un grand M, des grandes coordinations, dont rêvent Marc et d'autres. Chaque groupe se heurtant à des problèmes spécifiques dans son éconiche, à l'échelle humaine, une seule chose à besoin d'être coordonné : L'information.

Où s'adresser pour se procurer dossiers, revues, réaliser montages diapos, expos, s'informer sur les expériences d'autres groupes dans le but d'une information sur tel ou tel problème ?

Se heurter à ce genre de questions est notre lot quotidien. J'ai déserté votre autoroute du rêve pour des chemins d'Utopie, du fin fond de ma cambrousse, je hurle, ça fait du bien...

L'expérience montre que mon voisin, joueur «invertébré» de tiercé et loto, ne sera sensible à mon discours (de plus en plus perçu comme électoraliste ! j'y peux rien...) sur le nucléaire, que lorsqu'il aura pris conscience du rôle du monstre dans son vécu, dans son demain. Le mytiliculteur et les rejets de La Hague, le conducteur de locomotive et le transport de déchets, le gars de la DDE et son rôle dans le déclenchement éventuel du plan Orsec-Rad, l'agriculteur et les lignes THT. Ensuite nous pourrions peut-être parler de Super Phénix et de Malville, de l'immense toile d'araignée d'EDF et des problèmes énergétiques.

Etre efficace ! La crise d'urticaire d'Attali, les démanagements de Rocard, les Européennes, avec têtes d'affiches, récupérant le boulot fait depuis sept ans, le baratin intellectuel autour d'un mouvement avec un grand M, est bien loin de mon vécu et de ma lutte de tous les jours. Pauvre école ! Interviewer des têtes pensantes à micro rabattu est certes plus facile à réaliser qu'un dossier complet et pratique sur les transports de déchets radioactifs en France.

Mais dans ces fleuves de mots, je ne m'y retrouve pas. Miroir.

Quelques articles ciels bleus dans la grisaille, merci Dominique pour Diwan et les autres... et au 104° paysan du Larzac. Salut Jean-Mi ! Peut-être êtes-vous devenus des journalistes, des vrais, coupés d'une réalité, la nôtre, celle des colleurs d'affiches, des ronéoteurs de tracts, celle des accordéons dansant la gavotte devant un palais de justice, des bricoleurs de chauffe-eau solaire, qui se heurtent aux oreilles murées par l'habitude et la mort qui va ? Des théoriciens parlant sur un pseudo mouvement, pour sortir de votre nuage et de ses problèmes et vous donner l'impression d'exister ? Je ne sais pas... C'est à en chialer, car je vous aime bien.

Denis ●

continuer à assurer le retraitement sans menacer la sécurité, et des travailleurs, et des populations à long terme, de susciter un nouveau choix de société. Il n'y aura pas de débat possible pour nous avec les écologistes tant qu'ils éluderont les problèmes du court et du moyen terme».

En fait, la CFDT ne croit pas à la mise en place rapide d'alternatives au nucléaire. Elle a peur... La coordination nationale des 28 et 29 avril à Chalon a voté une motion contre un référendum : mais, ouf, Marc Thivolle relance le débat ! : Nous n'avons rien à perdre, et tout à gagner. Un référendum perdu donnerait-il une caution démocratique au programme nucléaire ? Cette caution, actuellement les sondages en font office. (62% le prouvent...)

M. Rolant a été chercher De Gaulle pour montrer la mani-

commencer par les Etats-Unis en effet !

La CFDT est pour des référendums locaux : l'échec relatif d'Octeville (vote sur les déchets étrangers 88% contre mais seulement 23% de votants...) montre qu'il est nécessaire qu'un débat long et avec accès à la télé s'impose même en cas de votes locaux.

Pour Equeurdreville, prochain vote, les 18 organisations mobilisées pour le Pacific Fisher ont décidé de se mobiliser pour faire du porte à porte afin de persuader les gens de l'importance du vote. (à noter que la direction CGT s'est retirée des 18. Elle est remplacée par l'UNcal lycéens). Cela sera-t-il suffisant ?

Le comité CRILAN du canton de Bricquebec a, lui, décidé de lancer la pétition natio-

ment de soutien. Celui-ci pourtant exemplaire à plusieurs titres : résistance étonnante au lamination des luttes, rapport lutte/mouvement de soutien fait de respect et d'écoute réciproques.

Pourtant les paysans ont surmonté d'un degré dans leurs actions obtenant un soutien sans précédent de l'Aveyron agricole et ouvrier. Tout le monde a encore en tête la marche sur Paris et la manifestation du deux décembre. Mais où est ce mouvement en ces jours d'urgence ? On parle vaguement pour l'été d'occupation du plateau, de travaux d'aménagement, téléphone, mécaniciens. Sans doute pas de grand rassemblement forme de soutien un peu usée sur la plateau. Mais aujourd'hui ? Dans quelle ville en France a-t-on manifesté contre la venue du juge à Costerasté ? Faudra-t-il attendre l'expulsion d'un paysan pour que l'on en vienne aux traditionnelles manifestations indignées et inefficaces d'alors ?

Depuis huit ans, la lutte a toujours gardé l'initiative face au pouvoir, ce n'est pas le moment que cela cesse !

C'est dès maintenant et préventivement qu'il faut se manifester. C'est dès maintenant qu'il faut réaffirmer l'utopie larzacienne, la faire vivre, la faire sienne. Le pouvoir ne doit pas pouvoir toucher au Larzac, le prix à payer doit être trop lourd pour lui. Mais cela suppose que les femmes et hommes épris de vie, de libertés sortent de leur carré de choux (bio ou non), acceptent de se mobiliser dans leurs actes et plus seulement dans leur tête, dans leur ville et plus seulement deux jours en août.

Je crois que l'on a la crise du militantisme que l'on veut bien avoir.

De plus habitués comme nous le sommes à la présence de la lutte du Larzac, nous avons tendance à oublier qu'elle est le dernier rempart de nos utopies contre l'état, avant notre affrontement direct avec celui-ci, avant le lamination entre la violence autonome et l'appareil politique de la gauche institutionnalisée.

C'est aussi un des derniers bastions contre la militarisation et la désertification du sud. Bientôt les résidences secondaires du gratin européen remplaceront fermes et communautés.

De LIP, LARZAC à Vivre et travailler au pays, le Larzac a traversé la France et les groupes socio-professionnels. Avec la sidérurgie, les libertés, le Larzac est en première ligne face au pouvoir. Il est encore en position de force.

Mais il est encore temps de se rassembler là où nous sommes, de manifester la vie, l'espoir, le Larzac ; d'accomplir nous aussi ce saut qualitatif dans nos actions. Notre liberté de demain dépend de nous aujourd'hui.

Joseph Prestavoine ●

Plus d'avenir pour Demain

La librairie Demain va fermer le 1^{er} juin. Cette lettre, donc, pour que vous arrêtiez les envois de revues, journaux, offices divers, ou tout simplement pour vous mettre au courant. Pas de panique ! Les comptes seront réglés, nous n'allons pas partir avec vos sous au Brésil, même si l'envie n'a pas manqué, vous pouvez rengainer vos lettres d'insultes.

Pourquoi cette fermeture ? Banalement parce que cela commence à bien faire... Si la librairie a été un lieu où pouvaient se rencontrer des gens, des idées, pour lequel il



petit-voulet

Pour un référendum

Vendredi 4 mai à Cherbourg, Michel Rolant, N° 2 de la CFDT, a violemment attaqué l'initiative du référendum national «ce serait une erreur politique car c'est le pouvoir qui choisira la question et sa capacité de propagande - même si la question est honnêtement posée- reste énorme». Le deuxième argument avancé est que cette initiative a été précipitée, il aurait été préférable d'attendre que d'autres partis et mouvements de gauche se joignent à cette initiative...

Ce qui m'est apparu en fait, c'est que la CFDT pense qu'il est moins dangereux de retraiter en partie les déchets plutôt que de les laisser en piscine comme aux Etats-Unis. Séparons les éléments alfa et bêta mais en conservant le plutonium mélangé dans les éléments alfa pour empêcher son utilisation dans les bombes et les surgénérateurs.

Autre citation de Michel Rolant : «notre objectif n'est pas contrairement à celui des antinucléaires de «fermer l'usine de La Hague» mais de résoudre les problèmes qui se posent à court terme, c'est à dire améliorer les conditions de travail, à moyen terme de

pulation par référendum. Mais il faut rappeler que De Gaulle a perdu le dernier (qu'il croyait gagner quand il l'a lancé, et qu'il savait perdu par la suite mais il était trop tard).

En Suède, un débat national est lancé avant un référendum qui aura lieu l'an prochain. Le référendum c'est d'abord la possibilité d'un débat démocratique. La simple recherche des signatures pour la pétition oblige des antinucléaires à s'informer eux-mêmes sur les alternatives. Il y a les durs qui ne rêvent que d'actions sur les sites, et d'autres qui se plaisent plus à discuter, convaincre. Pourquoi ne pas faire les deux ?

Une demande de référendum oblige les écologistes à devenir crédibles, à prévoir des possibilités chiffrées de rechange sur les économies d'énergie. Il est bien évident que c'est un référendum à initiative et contrôle populaire qu'il faut. Ne nous inquiétons pas : le gouvernement n'a aucun intérêt à ce qu'un débat même limité se fasse. Il n'organisera pas de référendum même s'il peut manipuler la question. Prenons-nous en charge... Giscard brûle ses dernières cartouches lors de sa campagne actuelle de matraquage radio-télé. Il joue quitte ou double car le nucléaire s'effondre partout, à

nale, un responsable par commune est trouvé ; il s'organise ensuite dans sa commune. Un million de signatures fin79, c'est possible...

Rémi Pèzeril ●
50 Bricquebec

Lettre ouverte aux Comités Larzac

La procédure juridique avance à grand pas. Avec la visite du juge des expropriations à la ferme de Costerasté, propriété du GFA, le pouvoir continue son grignotage dans le plus pur style rouleau compresseur qui est le sien depuis un certain temps.

Les dernières étapes franchies sont d'une importance capitale. Pour la première fois l'état touche à l'acquis original du Larzac : Les GFA destinés à ce que chacun(e) se sente concerné par la lutte quotidienne, de l'espace, du paysage, de la vie. Et aussi pour désenclaver la lutte, l'ouvrir aux autres, des Larzac partout, disait-on. Cette stratégie a été victorieuse pendant sept ans, permettant au Larzac de résister, d'être ce symbole que l'on connaît.

Et voilà qu'aujourd'hui les paysans semblent presque isolés, coupés de leur mouve-

était agréable de dépenser de l'énergie sans trop regarder au salaire, cela ne va plus du tout lorsqu'il s'agit de servir de 5 à 7 à la marge. Quand on ne se paie pas trop d'argent, il faut bien se payer de plaisir et celui-ci a disparu, sauf celui de toucher des bouquins, important, certes, mais qui ne suffit pas à notre bonheur. Il ne reste plus de tangible et bien présent, au contraire, que le merdouillis économique. Et en cinq ans d'existence, nous en avons eu un bon échantillonage. Qui n'est pas d'ailleurs pas l'apanage des seules librairies «différentes» et actuellement le métier de libraire tend à se transformer en discipline olympique. (IOH d'entraînement par jour). Parlez-nous d'un bon kiosque, zut ! Kiosque à journaux, ça oui !

Alors éditeurs si prompts à brandir le contentieux, ou à nous inonder d'offices de promotion (en port dû, bien entendu), vous méritez bien la FNAC. N'allez pas vous plaindre après.

Quant aux autres, les patients, les petits, les sympas, ayez droit à tout notre amour et compassion. Le plus dur c'est pour ceux qui restent... Voilà. Si en plus des chats à fouetter, des déprimés à soigner, c'est périodiquement «père, gardez-vous à droite des attentats, père, gardez-vous à gauche des pillages !», ça devient le goulag.

Alors stop ! Mollo ! On arrête ! Dernière station avant l'autoroute ! Il faut savoir s'arracher, et le moment est venu. Maintenant, en route vers de nouvelles aventures !

Condoléances à envoyer à Librairie Demain 30 rue Gatien-Arneult 31000 Toulouse.

Après Guernica, un autre symbole : Lemoniz.

Formidable, l'article de Christian Weiss : «Lemoniz : les maires basques contre la centrale» (GO du 3 mai).

Voilà tout un mouvement populaire centré autour de l'opposition à une centrale nucléaire. La centrale de Lemoniz, symbole du franquisme impérialiste et répressif, est devenu un centre d'attraction pour la manifestation de la colère populaire contre le franquisme et l'occupation militaire.

Et, en plus, le pouvoir madriléne songe à faire appel rien de moins qu'au statut républicain de 1936, statut qui permit que le peuple basque se mobilisât en défense de toutes les libertés républicaines face aux forces militaires franquistes.

En fait, le peuple basque est de nouveau en train de se mobiliser et de continuer une lutte pour que «la guerre inachevée» que le franquisme ne put gagner soit, enfin, surmontée.

Et... «demain, l'Espagne républicaine», c'est un titre interdit. Que le peuple basque, et tous les peuples d'Espagne, y contribuent...

J. Vinas ●
10 rue de Sully
69150 Décines

Incrustée dans les neurones

Elle est là, elle envahit tout. Y'a rien à faire, on l'a dans la tronche. Elle s'est incrustée dans les neurones, insidieusement. On a beau dire et beau faire : elle ne nous lâche pas, la Loi.

Ils se disent «autonomes», insurgés, ils prononcent même le mot de dissidents. Ils s'imaginent lui faire la nique, à la loi. Ils lui jettent des pierres, sous prétexte qu'il leur semble la voir casquée et bottée. Mais ils ne s'attaquent là qu'à son expression la plus grossière, qu'à une caricature. Dans la foulée, pour crier leur colère, ils montent des barricades qu'ils savent très bien ne pas pouvoir tenir plus de deux heures, ils brisent des vitrines symboles. Et c'est vrai que leur colère soulage : enfin des «qui ne la tiennent pas pour acquis», la loi. Mais leur marginalité permet au pouvoir de se masquer derrière cette même loi qu'ils prétendent attaquer. Au nom de l'Ordre accepté, pour protéger l'Ordre accepté, le pouvoir décrète les lois qui l'arrangent et se nourrit de ceux-là mêmes qui préfèrent s'exclure de la règle plutôt que de tricher. C'est facile maintenant, c'est anodin : il faut bien se protéger des hors-la-loi. Qui dans la population inquiète ne lui emboîtera le pas ?

Elles ont dans leur corps la virginité de la loi. Un ventre, c'est naturel : au mieux, ça enfante, au pire, ça procréé, c'est la loi de la nature souveraine. Que les femmes aient de fausses «règles», voilà qui rend le sang impur. Les gens de bien ne songent pas un seul instant que les règles et mœurs qui prennent dans la nature leur justification sont infiniment plus bestiales qu'une décision réfléchie, acceptée, bref individuelle. Mais la transcendance n'a cure de l'individuelle femme, de son visage, de son histoire et de son amour. Il lui faut de la peur, du drame, et en définitive le fiasco de la vie, bref le péché originel. Je t'ai prévenue, Eve, tu ne mangeras point de la pomme, sinon tu sombreras dans les ténèbres, cherchant à jamais ton chemin, le chemin droit.

Et si ce droit chemin était celui de l'amour ? de l'A... quoi ?

Il faut de l'Energie, l'économie a ses lois que la raison ne connaît pas. Ceux qui mettent des batons dans les roues de l'atome mettent des roues dans la marche inéluctable du temps, marchent à contre-courant. Vous ne voyez donc pas que l'énergie nucléaire nous est nécessaire comme le fleuve à la roue ? Il faut des voitures, des aspirateurs, des moulinettes pour faire de la vinaigrette... Que pouvez contre l'insatiable besoin des hommes ? Vous voyez bien que c'est un droit d'être soigné, achélémé, allocationné, posté à un poste de travail, mis en bière décevement.

Mais je mélange tout, j'assigne au mot loi trop de sens. Pourtant je ne peux m'empêcher de constater qu'à chaque fois qu'un pouvoir veut imposer les siennes, il les fait passer pour naturelles, normales, dans l'ordre des choses ou pour la volonté de Dieu. On croyait que le propre de la loi était d'être œuvre sociale, susceptible d'être aménagée, une règle et un pis-aller devant le désordre. Les plus sociables d'entre nous ne seraient-ils pas justement ceux qui passent pour associatifs ou marginaux, ceux qui se sentent trahis par toutes les voix, y compris la leur ?

Et puis, merde. «L'homme est le fruit du désir et non point du besoin». Bachelard, vieille barbe blanche, pour qui le «non» était une étape nécessaire à la pensée, disait juste, lui pour qui la raison et la poésie étaient comme l'envers et l'endroit d'une même pièce : la vie.

La loi se nourrit de sa contestation fascinée, chacun de nous exige l'aimant de son aiguille : quoi d'étonnant à ce que chaque individu se comporte devant elle comme une toupie folle, en ait perdu la tête ?

P-Y. P. ●

Sommaire

grève du charbon à Alès	pp 4 & 5
Secret nucléaire au Pellerin	p 7
La science-fiction à Metz	p 8
Congrès des mauvaises mères	p 9
Dossier avortement	pp 10, 11 & 12
Autonomes, vous avez dit ?	pp 12 & 13
Extension de la Hague	pp 14 & 15
Comités de citoyens en Allemagne ..	pp 16 & 17



Administration : Bourg de Saint-Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél.: (85) 28 17 21. Télex : ECOPOLE 80 16 30 F.

Notre télex est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mentionnons sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, au capital de 2100 F.

200F à 300F selon vos revenus, 250F minimum pour l'étranger. 180F pour les collectivités. 150F pour les cas sociaux patentés (chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais.

Pour les changements d'adresse, joindre la dernière bande d'envoi et 2,40F en timbres.

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

Le bassin minier des Cévennes se rebiffe

Le charbon brûle, les mineurs restent sur le carreau.



Photo Michel Gaillac

Le 14 mai dernier, le Conseil Général du Languedoc-Roussillon a traité des problèmes d'énergie. On pouvait s'y attendre : trois jours plus tôt, les mineurs cévenols avaient fait la «une» de l'actualité régionale en occupant le fond de la mine, puis en retenant le directeur des Houillères dans son bureau pendant toute une journée.

«L'occupation du fond, c'est d'une gravité qu'on ne s' imagine pas», avait souligné Norbert Bonneau, le «séquestré», en attendant la rencontre avec les délégués syndicaux. On le sait bien à Alès : le fond n'avait pas été occupé depuis 1952 !

Energie, rentabilité, chômage : trois questions qui sont au cœur du débat sur le problème de la mine d'Alès-la Grand Combe. La Grand Combe abritait en 1965 près de 3000 mineurs, ils ne sont plus que 600 aujourd'hui, entretemps on a fermé 26 classes dans les établissements scolaires de la ville. Cette cité de 10 000 habitants (15 000 en 68) vieillit de façon inquiétante : la moitié de la population a plus de 50 ans.

Contexte invivable : le chômage.

Sur l'ensemble du bassin minier des Cévennes, la réalité est toute aussi éloquente : 25 000 mineurs en 1948 contre 1 800 aujourd'hui. Quant aux autres bassins, ils sont également menacés. Le Nord-Pas de Calais doit cesser l'exploitation d'ici 1985, un mouvement de grève y est prévu à partir du 21 mai. Les bassins de l'Aveyron, de Provence, d'Auvergne et du Dauphiné étaient en grève en même temps que les Cévennes pour protester contre l'abandon progressif des puits.

La reconversion, on en parle depuis des années. Alstom est venu s'installer à Saint Florent en 73 pour permettre la fermeture du puits à moindres frais pour l'emploi. Les promesses étaient de 450 emplois dans les trois ans, rappellent les syndicats, Alstom n'utilise aujourd'hui que 170 personnes, et sur l'ensemble du personnel, on ne trouve que trois anciens mineurs !

La Direction des Houillères fait ce qu'elle peut : les mineurs sont invités par petits groupes à des repas amicaux. «Entre des banalités sur la chasse, la pêche, et nos chiens, on nous propose d'aller travailler dans les mines d'uranium de Lodève». Mais les mineurs sont sur la défensive. Ceux de leurs collègues qui ont accepté de partir pour les chantiers navals de La Ciotat il y a quelques années méditent aujourd'hui sur la sécurité de l'emploi...

Deuxième couplet : La pénurie d'énergie

Parallèlement à la crise de l'emploi se développe la crise... de l'énergie. Nous sommes encore à l'ère du tout-pétrole, qui couvre 58% de notre consommation, et il semble que les réserves s'épuisent. Si l'on continue l'exploitation au rythme actuel, précise un rapport du Sénat américain, les réserves de pétrole d'Arabie saoudite pourraient être épuisées d'ici quinze ou vingt ans. Le nucléaire devrait prendre le relais.

En 78, nous avons consommé l'équivalent de 273 millions de tonnes de charbon, et n'en avons produit que 22 millions. Dans le même temps, nous achetons 25 millions de tonnes à l'étranger, dont 7 à l'Afrique du Sud, c'est à



Photo Michel Gaillac

Demain, le charbon...

Après avoir été l'Energie avec un grand E, puis le symbole même de la pollution atmosphérique, après avoir connu l'abandon, tellement il était difficile à extraire, le charbon est en passe d'acquiescer de nouvelles lettres de noblesse en accédant à la qualité «d'énergie nouvelle». Curieux et paradoxal cheminement industriel !

Entendons-nous, c'est du charbon transformé en produits «propres», solides, liquides ou gazeux, dont il s'agit.

De nombreux pays, dont les Etats Unis, l'Allemagne Fédérale, le Japon et la Belgique ont déjà consacré de gros efforts à la recherche sur la conversion du charbon. Les difficultés techniques rencontrées font que la plupart des procédés de valorisation du charbon sont médiocres (60 à 80% du pouvoir calorifique disparaît au cours du traitement). Les transports, l'absence de technologies nouvelles et le respect des normes anti-pollution imposent également d'importantes contraintes économiques. Pourtant, il suffirait d'une augmentation de 20 à 30% des prix pétroliers pour justifier la réalisation de bien des projets aujourd'hui à l'étude.

S'il est trop onéreux de mettre au point des techniques de dépollution, de nouveaux procédés de combustion «propre» comme la combustion

sur lit fluidisé* ou la conversion magnétohydrodynamique* semblent offrir des voies plus intéressantes. Par ailleurs, on étudie divers procédés de conversion du charbon en combustibles fluides après extraction (gazéification, liquéfaction) ou même avant extraction, c'est-à-dire au sein du gisement. La gazéification souterraine suscite actuellement de grands espoirs énergétiques puisqu'elle concerne potentiellement des milliards de tonnes de combustibles sur tous les continents. Néanmoins ces procédés présenteraient très probablement de gros risques pour l'environnement (dispersion de chaleur dans les sols, fuite de gaz injectés...) Reste enfin le raffinage par solvant avec addition d'hydrogène qui donne un produit utilisable sous certaines conditions, proche du fuel lourd, ou bien encore la carbochimie qui vise à produire hydrogène, méthanol, éthylène, acétylène, benzène ou phénols, permettant une économie de pétrole dont les produits cités plus haut sont traditionnellement issus.

On le voit, le vieux combustible noir n'a pas dit son dernier mot. Il ne faudrait pourtant pas oublier qu'en plus des coûts économiques et énergétiques du «néo-charbon», il reste à ajouter les coûts sociaux et humains de l'affaire. Quand on parle énergie, on parle toujours de l'homme. A son image, il consom-

me, brûle, produit et gaspille tout en se détruisant. Sous le nucléaire, le cancer, sous la houille blanche, Fréjus, sous le charbon, la silicose...

La frénésie d'énergie nous emporte. Triste combustion humaine que l'écologie tente désespérément de réguler !

Y.-B. C. ●

* Le principe consiste à envoyer de l'air sous pression dans du charbon broyé afin de la rendre gazeux.

* Les gaz provenant de la combustion de charbon pulvérisé sont traités pour acquiescer les propriétés d'un plasma conducteur d'électricité. Leur passage à grande vitesse dans un champ magnétique intense fait apparaître un courant électrique continu, collecté par des électrodes. Le rendement de cette conversion s'élève à 45%.



dire une quantité supérieure à la production du Nord-Pas de Calais ou du Centre-Midi. «Qu'on ne vienne pas nous parler du bas prix de revient de ce charbon, dont on sait dans quelles conditions il est produit par les mineurs noirs d'un pays fasciste» s'indignent les syndicats.

Lesquels n'éludent d'ailleurs pas le problème du prix de revient du charbon cévenol, et plus généralement, du charbon français. Les chiffres montrent en effet qu'à mesure que les puits les moins rentables ont été fermés, le prix de revient du charbon a augmenté. Car l'arrêt de l'embauchage a entraîné une moyenne d'âge élevée : on manque aujourd'hui d'ouvriers abatteurs et traqueurs.

Maurice Lambert, préfet de région, explique : «La part du charbon national ne peut qu'être appelée à décroître en raison des difficultés d'exploitation». Chaque tonne extraite entraîne un déficit de 360F, alors que l'exploitation en surface est rentable, ajoute-t-il devant le Conseil Régional.

A l'inquiétude des mineurs, les pouvoirs publics ne pourront sans doute pas répondre de façon satisfaisante : la France est le seul pays d'Europe à avoir abandonné toute recherche sur l'énergie charbonnière.

L'occupation du fond... et des bureaux

Jeudi 10 mai à 6H, à l'appel de la CGT, une centaine de mineurs s'installent, à 800 mètres sous terre, au fond du puits Destival, pour une occupation qui doit durer jusqu'au lendemain à 9H.

Le but de cette étrange grève «avec occupation des locaux» est d'obtenir une réunion tripartite -Direction des Charbonnages, pouvoirs publics et délégués syndicaux- pour étudier les possibilités d'exploitation de la couche de Ladrecht et empêcher ainsi la fermeture du fond, prévue pour décembre prochain.

Ils sont presque tous mineurs depuis de nombreuses années : quinze ans d'ancienneté quand on a tout juste la trentaine, ce serait une performance dans de nombreux corps de métiers. Pas ici. Mais ils sont sans doute les derniers, car les Houillères n'ont plus embauché depuis de nombreuses années.

Quelques minutes d'ascenseur dans la pénombre, quelques minutes encore pour parcourir dans un petit train les deux kilomètres qui nous mènent jusqu'aux plus déterminés des mineurs cévenols. Un cadre qui rappelle le métro, en plus noir. Un bruit qui rappelle toutes les usines, ou les machines d'un navire. Des courants d'air quand on se trouve près des circuits d'aération. Et un peu partout, bien sûr, la poussière du charbon.

Ils resteront là 27H d'affilée, discutant, jouant aux cartes, prenant les repas, recevant les visiteurs que nous sommes, parfois les familles. Le soleil cogne dehors mais ils ne peuvent pas le savoir, ils sont en bas aujourd'hui pour empêcher qu'on ferme la mine, et qu'un jour prochain, plus personne ne puisse y descendre.

Certains sont à deux ans de la retraite. Ce n'est déjà plus pour eux qu'ils luttent. Ils défendent tout simplement un métier et tiennent à faire savoir qu'ils n'ont pas honte d'être des «gueules noires». «Dites-le, que nous sommes noirs, mais que nous ne sommes pas des crasseux» - et qu'ils veulent pratiquer encore longtemps un métier difficile.

Le lendemain à 9H, comme prévu, les grévistes remontent à la surface et à la lumière du jour. Epuisés, les yeux cernés et plus noirs que jamais, ils retrouvent les collègues qui attendent sur le carreau la suite des opérations. A 10 heures, Achille Blondeau, secrétaire de la Fédération CGT du sous-sol, anime une conférence de presse-meeting devant les mineurs, les élus locaux, les délégués syndicaux et des délégations de travailleurs d'autres entreprises de la région.

Une heure plus tard, les mineurs se rendent à la Direction des Houillères, vide de tout occupant, exception faite du Directeur, Norbert Bonneau. Il sera «retenu» toute la journée dans son bureau.

Le lampiste

Le climat est tendu, une trentaine de grévistes demeurent jusqu'à l'heure du repas dans le bureau du directeur, à qui ils réclament des explications : les employés ont-ils eu congé ou sont-ils en grève ? La Direction des Houillères est-elle prête à engager le dialogue pour empêcher la fermeture des puits ?

Une réponse revient comme un leitmotiv : «Vous vous adressez au lampiste». Une phrase déclenche l'hilarité : «Vous vous adresseriez à un bureaucrate, vous auriez raison, mais vous vous adressez à un vieux mineur».

A 13 heures l'attente commence, les délégués doivent rencontrer Norbert Bonneau à 15H. Celui-ci refuse de rencontrer les journalistes, nous demeurons avec les mineurs qui nous parlent travail - «Un abatteur fournit du travail à une dizaine de personnes avec la production qu'il fournit» - salaires - «Un jeune mineur gagne proportionnellement plus qu'un vieux quand il est à la tâche» - silicose - «Allez voir ceux qui sont à l'hôpital de Rochebelle, juste à côté, avec leurs bouteilles d'oxygène» - hygiène, sécurité, ambiance, syndicat...

Dans l'après-midi, la fatigue prend le dessus. Nous attendons toujours, mais les bavardages se font plus rares.

Les délégués syndicaux sortent à 18H et font le bilan des discussions. La rencontre tripartite aura lieu entre le 1^{er} et le 30 juin, et non avant la fin mai, comme ils le souhaitaient.

Les mineurs décident d'arrêter l'occupation. Les discussions reprennent entre les plus déterminés, qui désirent continuer l'action, et ceux qui veulent consulter l'ensemble des mineurs, après le week-end. «Au fond aussi, on n'était qu'une minorité». Un peu de déception

après une action si dure qu'on a mauvaise conscience à achever. Une occasion manquée ? «Ce n'est pas en deux jours qu'on les fera revenir sur leur décision de fermer le fond» souligne un délégué. «C'est vrai que ce que nous avons obtenu est insuffisant, mais nous sommes pourtant là aujourd'hui, et en 75 pourtant, ils voulaient déjà fermer». Les mineurs se séparent, emmenant avec eux leurs 36 heures de veille.

Régine Fraysse ●

La production de charbon en France :

années	millions de tonnes
1958	60
1970	40,1
1974	25,7
1978	22
prévisions :	
1985	15
1990	10

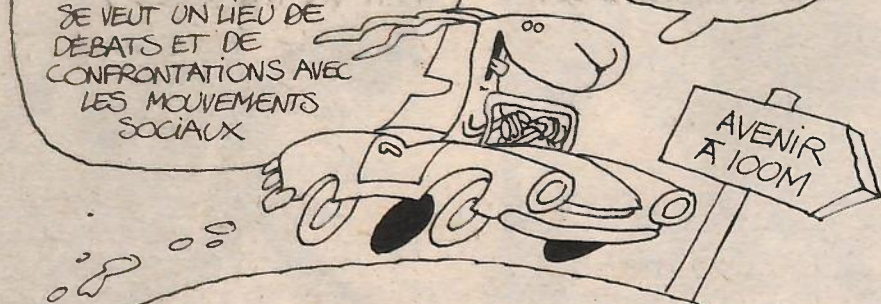


partis pris

DIX ANS APRÈS 68,
LE SÉCTARISME N'EST PLUS
CE QU'IL ÉTAIT

LANCÉ PAR QUELQUES
GAUCHISTES (EX-ORGANISÉS),
"PARTIS PRIS"
SE VEUT UN LIEU DE
DÉBATS ET DE
CONFRONTATIONS AVEC
LES MOUVEMENTS
SOCIAUX

UN MENSUEL
QUI JETTE UNE
PASSERELLE
ENTRE L'ÉCOLOGIE
ET LE GAUCHISME
EN RUPTURE
DE DOGMES



"PARTIS PRIS" / 1 RUE KELLER / 75011 PARIS
EN VENTE DANS LES KIOSQUES : 8 FRANCS
ABONNEMENT : 70 FRANCS (10 NUMÉROS)
CHÈQUES À L'ORDRE DE LA SEP.

Echange gratuit de publicité

La campagne «1500 abonnés» continue ! Nous vous le répétons depuis plusieurs semaines : il nous faut 1500 abonnés supplémentaires pour que la GO continue à paraître. Mais il serait encore mieux que ces 1500 abonnés soient de nouveaux lecteurs ! Bien sûr, e vous abonnant, vous ne donnez pas 2,40F aux différents intermédiaires, et tout en faisant une petite économie, vous nous aidez. Mais 1500 nouveaux abonnés, qui signifieraient autant d'acheteurs en kiosque en moins, n'en seraient pas moins insuffisants à notre équilibre budgétaire. Aussi est-il beaucoup plus urgent de nous faire connaître. Demandez-nous des vieux numéros pour les distribuer gratuitement (adressez-vous à Pierre, service diffusion). Donnez-nous l'adresse de vos amis à qui nous enverrons un spécimen gratuit (voir bulletin ci dessous). Et puis dans la mesure de vos moyens abonnez-vous au tarif le plus fort qu'il vous est possible, une espèce de compromis historique. Et puis, s'il vous reste quelques sous superflus, ils seront les bienvenus en ces temps difficiles. Mais la seule solution véritable à moyen et long termes, c'est une diffusion plus large. Alors faites-nous connaître. Merci.

Souscription

Je joins la somme defrancs en soutien à la G.O.
Bulletin à retourner à la G.O. Saint Laurent en Brion-
nais, 71800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions
Patatras).

abonnement

Abonnements : de 200F à 300F selon vos revenus.
Collectivités : 180F. Etudiants : 160F.
Abonnements à l'étranger et authentiques fauchés :
tarifs sur demande.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, Bourg
de Saint Laurent en Brionnais, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Aulge Jean Caillon

Spécial bricolage pour vous et spécial gros sous pour l'ami Caillon, voici l'idée du siècle en matière de marketing dans le domaine de l'édition.

Avec deux albums imprimés recto-verso, vous réaliserez ce magnifique poster de 2,50 x 1,50m (environ). Comme vous pouvez obtenir ces deux albums pour la modique somme de 44F (au lieu de 22F chaque) + 3F pour les frais d'envoi, ça vous fera le poster pour 47F, très beau, très pas cher. Caillon le dessinateur qui casse les prix, qui brade son génie.



Aulge / 62 pages / les dessins publiés dans la Gueule Ouverte, Sexpol et Antirouille et des inédits / couverture quadrichromie / 22 francs (plus 3F de participation aux frais d'envoi) / tirage limité.

bon de commande

Pour recevoir cet album exceptionnel, découpez ou recopiez ce bon et renvoyez-le
aux Editions Patatras/Jean Caillon
au Bourg de St Laurent en Brionnais 71800 La Clayette

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville

Je commande album(s) et je joins mon règlement.

Justice, côté cour et côté jardin

Les secrets d'EDF - quels secrets ? - sont bien gardés.
Les quatre inculpés du Pellerin en savent quelque chose...

Trois mois de prison avec sursis et mille francs d'amende : c'est la peine qui a été prononcée par le tribunal de Nantes à l'encontre de quatre inculpés de Cheix-en-Retz et du Pellerin pour vol de documents EDF. (voir GO de la semaine dernière).

Trois mois de prison avec sursis et mille francs d'amende : c'est la peine qui a été prononcée par le tribunal de Nantes à l'encontre de quatre inculpés de Cheix-en-Retz et du Pellerin pour vol de documents EDF. (voir GO de la semaine dernière).

Si un procès est toujours un événement de première importance dans une lutte antinucléaire, un tribunal reste avant tout un lieu de théâtre où les rôles sont bien distribués. Jeu tragique où les masques collent aux peaux des personnages. Si le spectacle donné ce vendredi 18 mai est resté d'un classique achevé, dans sa forme, ses décors et ses costumes, la pièce offrait deux lectures. Côté cour, le président, le procureur et la partie civile jouaient le simple, voire banal vol de document. Côté jardin, les prévenus et la défense développaient l'argument de l'information et du secret en matière nucléaire et la légitimité d'une population. Tous les efforts du tribunal visèrent à contenir les débats dans le cadre rétréci des circonstances de l'affaire.

Dépolitisation des «mobiles»

Après l'audition des prévenus qui réaffirmèrent tous leurs états de légitime défense, ce fut le tour des témoins. L'agent EDF, invoquant les raisons de sa démarche expliqua qu'il n'avait fait qu'obéir à ses supérieurs. Quant aux nombreux témoins cités par la défense - habitants du Pellerin et de Cheix, Jean-Claude DEMAURE, assistant à la fac de Nantes, Yves LEGALL, professeur au Collège de France ainsi que des représentants de Braud-Saint-Louis et de Plogoff - aucun d'eux n'eut le loisir d'expliquer les raisons de sa solidarité avec les inculpés. Le président, affirmant qu'un témoin pouvait témoigner seulement sur ce qu'il avait vu, les trouva tous hors-sujet.

Pour l'avocat de la partie civile, défenseur d'EDF, les documents n'étaient que de simples dossiers d'acquisition de terres et n'avaient rien à voir avec l'information sur le nucléaire. Il réclamera et obtiendra 1 F de dommages et intérêts au titre de la sauvegarde des agents EDF.

Le procureur, se présentant comme le défenseur de la loi et des libertés, reprit à sa sauce la chronologie des faits et en vint aux mobiles : «ils ont leur importance puisqu'ils sont le leitmotiv des prévenus. Si le mobile apparent semble être la centrale de Pellerin, la réalité est toute autre : les prévenus voulaient à tout prix connaître le nom de propriétaires objets des assiduités d'EDF. Celle-ci s'était engagée à être discrète et c'est normal». Pouvait-on espérer meilleure reconnaissance de l'existence du secret d'EDF et de son échec. Il termina son réquisitoire demandant des peines de 6 à 8 mois assorties des sursis et d'amendes et la privation des droits civiques afin de déchoir les inculpés élus de leurs mandats, «car il est inadmissible que des citoyens élus se livrent à de tels actes : on ne joue pas impunément avec les documents d'un service public».

La population a jugé

Le débat jusqu'alors escamoté sur le problème nucléaire fit son entrée dans le prétoire avec les plaidoiries des avocats, l'historique de la lutte et du projet de centrale. Ils s'attachèrent à définir dans quel contexte ce «vol» avait eu lieu. Les mots secret et arbitraire ponctuèrent fréquemment leurs discours. Faisant état d'une loi de juillet 77 autorisant chaque citoyen à avoir accès aux dossiers des administrations, Maître Choucq démontra que les quatre inculpés n'avaient fait que défendre leur liberté, celle d'être informés «certains dans l'histoire ont défendu contre la loi cette liberté et ce sont aujourd'hui des héros. Vous allez rendre justice au nom du peuple français : sachez que le peuple du Pellerin et de Cheix a déjà jugé». Il faisait référence à une délibération du conseil municipal de Cheix qui, deux jours auparavant, avait apporté, à l'unanimité confiance et soutien aux quatre prévenus, estimant qu'ils avaient agi dans l'intérêt même des populations.

Dans ce procès de la trahison d'un secret de l'état EDF, la justice n'a pas trahi sa logique propre. Elle a tranché, lourdement. Au sortir du tribunal, il restait à savoir si les peines prononcées occasionneraient la déchéance des mandats de D. Simon et de J. Chauvet, élus de Cheix. L'hypothèse d'un nouveau procès en appel n'était pas écartée.

Dominique ●



Dieu seul est grand

Une Amie de la Terre répond à Yves Lenoir.

Dieu n'est pas écologiste, annonce bravement Yves Lenoir, et heureusement pour lui, car s'il l'était, Lenoir ne pourrait plus prétendre au rôle de prophète ou d'envoyé spécial du ciel pour répandre la vérité écologique - oh pardon - du «mouvement social», ça ferait double emploi.

Mais alors, que se passe-t-il de si grave dans cet article qu'il m'ait mise tellement mal à l'aise et me force à répondre ? D'abord il est insupportable qu'un écolo parmi d'autres utilise ce ton docte et sûr de soi, nous donne des leçons, nous dise ce qu'il faut penser et faire comme n'importe quel technocrate, qu'il soit de gauche ou du mouvement social, et le tout, au nom d'un savoir ou d'une stratégie qu'on n'a pas à connaître.

Et puis ce mépris qui suinte de partout et pour tout le monde : car le peuple a la vue basse, dit-il, incapable de discerner ce que moi, Lenoir, je condescends à vous expliquer ici... Et que ceux qui ne pensent pas comme moi aillent se faire voir ailleurs, car de toute façon, j'ai quelques arguments pour qu'on cesse d'en parler. Le premier étant «qu'ils ne m'intéressent pas». En conséquence, ils ne sont pas intéressants ceux qui ne se battent que ponctuellement pour leur survie. Enterrons-les au plus vite tous ces braves cons puisqu'ils «ne peuvent pas avoir de stratégie politique». Et voilà, le grand mot est lâché : ceux qui ne se rallient à ma stratégie politique pour faire enfin quelque chose de ce pauvre mouvement

social qui s'embourbe dans le «culturel» ont perdu. Et hop, je vous résume le paragraphe précédent, j'enfoncerais le clou «j'espère que le lecteur aura compris».

Quand Lenoir décide d'être «deux brins philosophe» comme il l'annonce, ça donne : «l'enfoncement du clou renseigne sur la trajectoire du marteau» et «une baignoire peut être autre chose qu'un instrument de torture». Merci Yves. Nous voilà bien avancés, grand prêtre. D'autant que la majorité des écolos (mot dont il se tue à nous dire sur 80 lignes qu'il ne veut rien dire) «est incapable de percevoir la nécessité du niveau politique... et se repaît dans le refus de la responsabilité portant ainsi atteinte à la conscience sociétale (sic) et faisant ainsi le lit du totalitarisme».

Alors merde aux donneurs de leçons aussi chiantes que rabachées depuis dix ans par toutes les gauches. Et merde surtout à ton mépris, Lenoir, qui te fait englober tous les autres sous le terme d'«incapables»...

Eh, Lenoir, on ne vit pas seulement de stratégie politique, mais le plus souvent de ce que tu nommes avec dédain le «culturel».

Il y a déjà belle lurette que les écologistes, précédés en cela par les féministes, avaient découvert et fait découvrir que ce fameux «culturel» si méprisable dans ta bouche était éminemment politique...

Sophie Chauveau ●
Amie de la Terre

Infos

Rassemblement près de Braud Saint Louis.

Dans le cadre de la journée contre le nucléaire du 3 juin, le CANE et les Amis de la Terre de Bordeaux organisent un rassemblement près du site de la future centrale de Braud Saint Louis, à Saint Severac de Cursac.

Après l'accident de Harrisburg, le moment leur semble venu de réimpulser une campagne d'information et de mobilisation contre le nucléaire. Le rassemblement sera un moyen de rappeler qu'une centrale de type Harrisburg est en construction dans cette région.

Au programme, un forum, des films, des stands, de la musique et des débats.

Toute personne et toute organisation intéressée peut apporter un soutien financier. Les organisateurs recherchent également des bonnes volontés pour animer les débats, prêter si possi-

ble du matériel d'information (sur le nucléaire et les énergies alternatives), distribuer des tracts ou coller des affiches.

Chanteurs, théâtres, bonnes volontés peuvent prendre contact avec le CANE de Bordeaux, le mardi soir, 21 rue Lalande. Tél. 91 87 16 ou les Amis de la Terre, 47 rue de la Devise.

Europe-Ecologie et les télécommunications

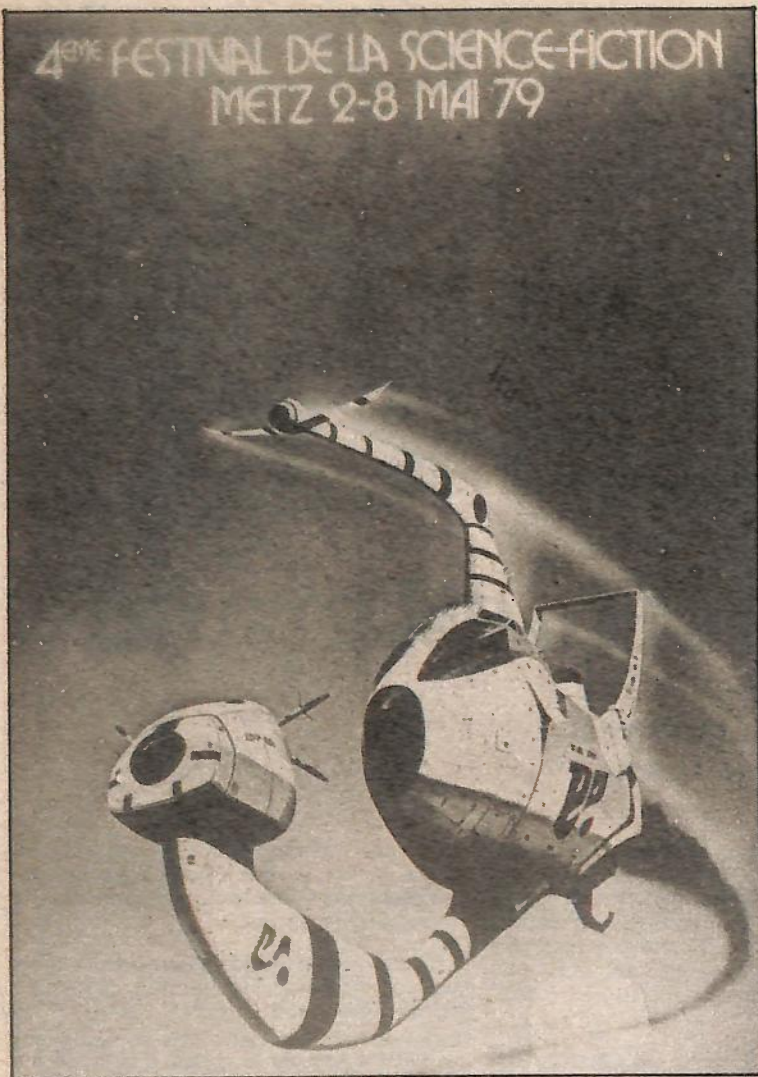
Nouveau : Europe-Ecologie dispose maintenant de deux lignes téléphoniques pour sa permanence électorale : 246 64 25 ou 246 64 81. Nous avons appris cette bonne nouvelle par la voie du télex qui a été branché pour la circonstance : EUROCO 290578. Comme cela les journaux n'auront plus aucune excuse pour ne pas donner davantage d'informations sur la liste Europe-Ecologie.



Photo GO/Delaunay

Science-fiction à la mode

A Metz, notre envoyé spécial Bernard Blanc a rencontré des terrestres extra !



Il y a dix ans, il fallait se cacher dans les chiottes pour lire de la science-fiction. C'était aussi scandaleux que le polar et le porno. Un vrai vice.

Aujourd'hui, par contre, la SF a pignon sur rue. Tous les éditeurs en publient. Ça fait un sacré paquet : au moins 300 volumes par an. Beaucoup trop, en tout cas, pour planquer tout ça dans les WC. Il faut bien en mettre quelques-uns sur sa cheminée.

La SF est entrée dans les mœurs donc. Sans doute parce que le public sent confusément que la réalité appartient de plus en plus à cette science-fiction dont on se moquait il y a dix ans. Quand des satellites bourrés d'uranium se plantent sur le Canada, et quand les centrales nucléaires pissent le neutron à qui mieux mieux, on ne peut plus raisonnablement s'en tenir à la littérature traditionnelle, aux histoires d'amour et aux nostalgies d'adolescence...

Non, il faut des aventures pleines de machines, il faut des rêves technologiques, ou, au contraire, des descriptions de catastrophes massives. Exactement comme autour de nous, quand on prend la peine d'ouvrir les yeux.

La SF entretient d'étonnants rapports avec la réalité. Faite pour balader ses lecteurs dans les étoiles, elle plane de moins en moins. Et il suffit de rencontrer ses écrivains pour s'en convaincre. A Metz, par exemple, où vient de se terminer le 4ème Festival International de SF, les auteurs, les critiques et les professionnels - un petit monde assez fermé que Jacques Sternberg ridiculise avec raison dans son dernier papier d'humour du *Magazine Littéraire* (1) - sont obligés aujourd'hui de tenir compte du monde qui les entoure, même s'ils n'en ont guère envie. Pour connaître la SF, il faut savoir comment marche la société.

Sous la direction éclairée de Philippe Hupp, le Festival de Metz c'est, au printemps de chaque année, la grande fête de la SF. On peut faire confiance à son organi-

sateur, car il connaît son sujet sur le bout des tentacules : Il a même réalisé l'une des rares anthologies du genre qui compte vraiment : *Mourir au futur* (Editions 10-18, n°1048) sur le thème de la guerre de demain, autant dire de celle qui frappe en ce moment à nos portes, un peu partout.

Depuis 4 ans, à Metz, plus de 65000 personnes ont défilé aux séances de ciné, aux rencontres-débats, aux concerts. Ça fait beaucoup. Il faut dire que les écrivains présents, chaque année, avaient de quoi attirer le public : à côté des vedettes bien de chez nous comme Michel Jeury ou André Ruellan, on a croisé John Brunner, Philip K. Dick, Harlan Ellison, Roger Zelazny, Franck Herbert, Robert Sheckley et, cette année, Norman Spinrad. Des anglo-saxons prestigieux, presque des pièces de collection, qu'il faut voir au moins une fois dans sa vie, parce que leurs œuvres ont réellement changé la culture occidentale, même si on ne s'en aperçoit pas encore très bien. La science-fiction est sans contexte la littérature la plus subversive de notre fin de siècle (avec le polar qui a maintenant son festival à Reims), mais, paradoxalement, c'est une ville de garnison, tenue par une équipe municipale de droite et siège d'une expérience policière avant-gardiste, la BSVP, Brigade de Surveillance de la Voie Publique, lancée par Poniatowski, qui l'accueille chaleureusement, et en fait son cheval de bataille pour l'animation culturelle. Ce n'est pas la moindre des contradictions de la SF. C'est d'ailleurs peut-être ça, une littérature vraiment vivante.

(1) N° 148 (40 rue des Saints Pères, 75007 Paris). «La plupart des personnages qui s'y agitent jouent tous les rôles à la fois : ils écrivent, critiquent et dirigent des magazines ou des collections de SF. Ils sont tout en même temps, auteur, juge et partie, publiciste et analyste, pape et papetier, fournisseur et livreur, tout, sauf modestes, car leur vanité n'a aucun rapport en général, à deux ou trois exceptions près, avec leurs très

modestes compétences. Fanatisés, sectaires, allergiques à tout ce qui n'est pas teinté de SF, besogneux, tâillons, susceptibles...» Sternberg, une fois encore, a mis dans le mille.

Décorations

Un Prix, ça ne signifie pas forcément grand chose. C'est le plus souvent des magouilles d'éditeurs. Mais ça peut quand même servir de savoir quels livres ont été poussés cette année. Ne serait-ce que pour avoir l'air intelligent. Ou pour lire autre chose.

Incontestablement, le plus côté, c'est *La grande porte*, de Frederik Pohl (Editions Calmann-Lévy, coll. Dimensions SF). Ce roman a raflé tous les prix américains, dont le Hugo et le Nebula, et tout récemment l'Apollo français. *La grande porte*, c'est le nom d'un astéroïde artificiel où une race extra-terrestre aujourd'hui disparue a laissé des centaines de vaisseaux spatiaux prêts au départ. Les hommes s'y embarquent sans savoir leur destination, comme on prend un billet de loterie. Pohl décrit avec humour l'envers de la conquête spatiale : l'homme est ballotté par une technologie qui le dépasse, et il ne part plus vers les étoiles que pour le fric. Envolées, les belles images de l'héroïsme et de la patrie ! La conquête galactique est dérisoire, ennuyeuse, minable. Voilà un grand livre qui fera réfléchir les amateurs de *Guerre des Etoiles*.

Le prix du Festival de Metz 79 est allé à *Substance Mort* (ed. Denoël, coll. Présence du Futur) de Philip K. Dick. La S.M. en question est une drogue vraiment dégueulasse qui casse la personnalité en petits morceaux en même temps qu'elle bouffe la cervelle. C'est ainsi que le héros du livre peut à la fois travailler pour les Stups et passer sa vie à se défoncer avec ses copains. Ici, la question de la drogue n'est finalement qu'un prétexte pour bien expliquer pourquoi et comment notre réalité est truquée de A à Z. Truquée par les gens au pouvoir, par les médias et par nous-mêmes.

Le Grand Prix de la SF française a frappé un duo qui n'appartient pas vraiment à la SF. C'est bon pour casser le ghetto que dénonce Sternberg. Avec la *Maison du Cygne* (ed. Robert Laffont, coll. Ailleurs et Demain), Yves et Ada Rémy ont fabriqué une œuvre exemplaire et ambitieuse. Dans le désert mauritanien, une petite communauté d'enfants apprend, au prix de beaucoup de morts et de souffrances, à utiliser les pouvoirs paranormaux. Ces gosses sont l'enjeu d'une espèce de lutte métaphysique entre les entités galactiques, qui mettent la Terre en danger. Moi, j'ai plutôt peur des centrales nucléaires et des juntes militaires, mais enfin, bon...

Les nouveautés

Jacques Goimard : *L'année 78-79 de la science-fiction et du fantastique*, (ed. Julliard). Un gros pavé pour tout savoir sur la SF, les livres, les films, les disques, les vedettes et le reste. Un tour d'horizon exhaustif. Si vous ne lisez qu'un ouvrage documentaire, c'est celui-là, sans problème.

Robert Heinlein : *En terre étrangère* (le Livre de Poche/sf, n° 7041). Réédition du célèbre roman hippie, libertaire et explosif, écrit par l'un des plus fachos des auteurs américains. C'est ça, le professionnalisme, savoir occuper tous les créneaux. A lire en priorité.

John Varley : *Dans le palais des rois martiens et Persistance de la vision* (ed. Denoël, coll. Présence du Futur). Deux recueils de nouvelles de l'un des plus sûrs espoirs de la SF moderne. C'est plein d'idées, très rigolo, toujours surprenant et magnifiquement écrit.

Abraham Merritt : *Sept pas vers Satan* (Nouvelles Editions Oswald). Pour vous prouver qu'on n'a pas d'œillères à la *Gueule Ouverte*, voici un grand roman fantastique qui met en scène une secte avide de pouvoir et de fric. Le RPR ? Non, les adorateurs de Satan. Un roman

populaire dans toute sa splendeur baroque et sulfureuse.

Monica Hughes : *Le cerveau de la ville* (ed. Duculot). Je n'oublie pas les jeunes. Avec la série *Travelling sur le Futur*, ils sont servis. Dans cette collection, on ne les prend pas pour des débiles. On croit au contraire que la SF peut les faire réfléchir sur leur société. C'est pas bête. *Le cerveau de la ville*, par exemple, est une mise en garde bien ficelée contre le pouvoir de l'informatique.

Docteur Bernard Blanc ●

Ordonnance

Têtu : Une revue qui dure depuis 1932, ça vaut quand même de temps en temps un clin d'œil. C'est le cas d'*Esprit* (19 rue Jacob, 75006 Paris, tél. 033 99 70) dont le sommaire du numéro d'avril est particulièrement cosmopolite : l'Iran, l'Irlande, la Pologne, la Chine. Les gens d'*Esprit* cherchent dans tous ces pays des modèles de contestation, car ils sont tendus vers un seul but, oh combien louable : plus de critique pour plus de liberté. (n° 4, avril 79. 194 pages, 25F).

Artiste : Dans les hauteurs pyrénéennes, ils se battent depuis trois ans pour imprimer et diffuser des images qu'ils aiment. Ils sont allés fouiller dans les greniers du Vieux Béarn, dans l'iconographie du Moyen-Âge et sur les pentes de l'Himalaya, pour nous offrir des «posters». Comme au prisme ? Hé, ho ! où as-tu vu un prisme dans les petits villages des Pyrénées, toi ? Vous avez le choix : mandragore, Nef des Fois, datura, signes du zodiaque, tout un musée magique et envoûtant. Pour 30 balles. Atelier de l'Arbalettres, les Buissonnets, route d'Oléron, 64290 GAN.

Revolter : Une nouvelle collection dirigée par l'écrivain Alex Varoux aux Editions Goujon (11 rue J. Goujon, 75008 Paris) donne une dimension supplémentaire au roman policier moderne : en racontant des histoires où l'on croise des loubards, des autonomes, des défoncés, des désespérés, des militants politiques, la série *Engrenage* veut décrire notre réalité d'aujourd'hui. Plus que jamais le polar don-

ne dans le constat de la société. Premiers titres : *La mariée rouge*, d'Hervé Jauoan, *Rapt*, d'Alain d'Urbien, *Pas ce soir, chérie*, d'Alex Varoux, et *Zizanie dans le métro*, d'Hugo Lacroix. Et plus tard, toutes les jeunes vedettes du polar politique à la française : Jean Vautrin, JP Bastid, JG Imbar. Le volume : 10F.

Piquouze : Il a signé un contrat à vie avec les Humanoïdes Associés (15-17 passage des Petites Ecuries, 75010 Paris) pour la publication française de ses œuvres complètes. Il se prend pour Victor Hugo, et il a raison. Harlan Ellison est l'un des écrivains américains majeurs d'aujourd'hui. Son nouveau recueil, *Gentlemen Junkie* nous offre 22 courtes nouvelles qui passent l'Amérique au crible : le show-bizz, le monde du jazz, la drogue, les peintres cinglés, les magouillages des disc-jockeys, tout y passe à toute vitesse. *L'American way of life* en prend un sacré coup dans la gueule. Question : de Bukowski ou d'Ellison, qui est le plus fort ? La réponse la semaine prochaine.

Décharges : Comme les Bee Gees, les Ecossais d'AC/DC se sont exilés en Australie. Mais ils ont fait moins de guimauve. Leur musique, au contraire, est tout simplement une tornade de rock pour sauter en l'air. Ecoutez *If you want blood you've got it* (Atlantic, dist. WEA) par exemple. Si vous pouvez entendre ça sans bouger, écrivez-moi au journal, je vous invite au restaurant. AC/DC, c'est VRAI-MENT de la musique.

Docteur Bernard Blanc ●





Poussettes en lutte

Premier congrès des mauvaises mères de l'histoire du féminisme.

A Genève, des femmes sont venues des quatre coins de Suisse avec leurs mioches pour fêter pendant deux jours le bonheur d'être mère indigne.

A force de se payer la tête des Belges et des Suisses, ils vont finir par avoir plus d'humour que nous, le peuple le plus spirituel de la terre, et on ne s'en sera même pas aperçu. Rapprocher le mot «congrès» de l'expression «mauvaises mères», constitue un choc saisissant dont l'effet proprement hilarant n'échappera à personne.

Mais pourquoi «mauvaises mères», s'angoissera-t-on ? Battent-elles leur progéniture ? Sèment-elles des petits poucets dans les forêts valaisannes ? Que non. Seulement leurs enfants ne sont pas, comment dire, pas tout-à-fait, les mots me manquent, pas impeccablement propres...

J'en ai vus certains qui étaient morveux. Elles sont un peu, voyez-vous, négligentes, pas bien mariées, pas installées, et même pas bien convenables : les «mauvaises mères» ont des mauvaises mœurs.

«Tout ce temps, tous ces sous que nous récupérons grâce à notre intelligence et à notre solidarité, nous ne les utilisons pas pour le bien de nos enfants. Même si c'est un penchant très marqué dans nos consciences. Temps et argent, nous en prenons pour nous, pour manger dans des bons restaurants avec des copines dans ces temps de crise où la vie est si chère». (1) Et ça défile dans la rue pour dire de pareilles insanités ! Et un samedi après-midi encore, à l'heure où tout Genève fait ses

courses dans les magasins. Mais oui, petite manif pour inaugurer le congrès : une centaine de femmes environ, deux douzaines d'enfants et un mauvais père avec son bébé en bandoulière, sont partis sous un soleil bienveillant pour traverser la ville et le Rhône, là où il sort du lac, et le quartier ancien avec ses petites rues fraîches, pour atterrir en fin d'après-midi dans un parc ombragé et fournisseur de boissons. Les gosses se sont jetés sur les crèmes glacées, s'en sont mis plein la figure, comme ça ensuite, ils pouvaient frôler de leurs petites mains bien gluantes les tailleurs pimpants des dames dans le bus.

Provoquer une prise de conscience politique des populations rassemblées sur le trottoir n'était pas le but en soi de la manif. Les gens sont déroutés. Et quand ils sont déroutés, les gens sont hostiles. Très. «On fait ça pour prendre notre pied». Les féministes helvétiques pensent à s'amuser au lieu de s'investir au niveau de la conceptualisation qui doit permettre l'épanouissement du message militant. Voilà comme elles sont. Aucune précaution n'était prise pour éviter de choquer les masses genevoises. Les mauvaises mères ne croient plus en rien : ni en la fête des Mères «institution-nausée», ni aux jouets «trop chers pour nos chers petits», ni aux bus payants, ni aux squares et aux bacs à sable, seuls emplacements réservés aux gosses en ville. Sont contre la société.

«Ah, c'est une manifestation contre les mauvaises mères ?» - «Non mada-

me, c'est une manifestaion de mauvaises mères, c'est celles qui disent qui y sont.» - «Mon Dieu, madame Bermance, mais voir ce chni (2) et ces enfants, ce qu'ils sont sales, quelle honte, les enfants méritent mieux que ça !». Allez faire comprendre aux gens que la fête des Mères a été inventée par les régimes fascistes pour les besoins de la guerre : en Allemagne, en Italie et en France par Hitler, Mussolini et Pétain.

Notre or et notre amour

«La femme est glorifiée dans son rôle de mère, on institue des décorations pour les mères prolifiques. En Allemagne, on institue en 1933 la fête des Mères à la date du 12 août, date de l'anniversaire de la mère d'Hitler. «L'idée de la fête des Mères est de nature à rendre hommage à ce qui symbolise le mieux l'idée allemande, la mère allemande. Elle est la gardienne de la vie familiale, pépinière de forces capables de conduire notre peuple vers les sommets. Etre mère veut dire à tout jamais appartenir à la nation allemande». A cette date, était distribuée la croix des mères de famille, distinction la plus importante dans le IIIème Reich : bronze pour quatre enfants, argent pour six enfants, or pour sept enfants.

En Italie, le 18 décembre 1935, Mussolini, qui a besoin d'or pour sa campagne en Ethiopie, demande aux femmes italiennes de donner leur alliance en or et de la remplacer par un anneau en acier. «Voici nos maris et nos fils, voici notre or et notre amour» dit LEI, journal féminin à grand tirage. Cette journée de l'alliance serait commémorée chaque année comme fête des Mères. Mussolini institue également la journée de la mère de famille nombreuse : une médaille d'or est donnée à la mère prolifique. En France, Pétain suit ces exemples de près et crée lui aussi la fête des Mères. (3)

S'attaquer à la fête des Mères, c'est comme s'attaquer au Père Noël. On a beau dire que tout ça, ces fêtes sont instituées pour conforter la famille et la religion, qu'elles sont détournées par le petit commerce des marchands de jouets, on a du mal à convaincre. Oui, mais si on supprime ces fêtes-là, même

pourries, même mercantiles, que restera-t-il comme réjouissances collectives. Un exemple : toujours à Genève, il y a eu la fête du printemps le mois dernier. Bonne occasion pour faire une sorte d'animation, se déguiser pour symboliser les saisons, danser dans les rues, une fête, une vraie, qui corresponde à un cycle naturel comme il y en avait d'ailleurs des tas dans les temps anciens pour les vendanges, par exemple. Et bien, les gens étaient aussi hostiles.

Contester la marchandise de nos jours, c'est encore pire qu'un tout. La manif a traversé un grand magasin, à l'heure de pointe des achats, et avec les poussettes, les enfants, c'était un bel encombrement. Il y a bien eu quelques vendeuses pour reprendre les slogans contre la fête des Mères au rayon parfumerie, mais dans l'ensemble, l'angoisse du manque à gagner se lisait sur les visages des employés du magasin ; le chef de rayon surtout était hystérique. Quelques jouets ont été piqués, quelques autocollants apposés : l'apocalypse, en somme.

Des questions en suspens

Le congrès lui-même se tenait à Cartigny, petit patelin en dehors de Genève dans un cadre tout-à-fait agreste. Je n'ai pas suivi tous les débats, j'ai profité du bon air. Il paraît que les organisatrices n'étaient pas contentes. C'est vrai que les problèmes auraient pu davantage être approfondis. Pour ça, il aurait fallu se diviser en petits groupes et sérier les questions. Mais souvent, dans ce genre de réunion, tout le monde reste dans la même pièce et ça devient vite l'AG. Dans une AG, on ne s'exprime pas, on fait un discours. Et celle qui «intervient» a toutes les chances de ne pas recevoir de réponse dans la salle. C'est ce qui se passait au moment où j'ai débarqué dans le débat : l'une disait, il faudrait que ce congrès soit le point de départ de quelque chose, qu'on se revoie pour «travailler» ensemble. Pas de réaction évidemment, l'oratrice en était pour ses frais. Sans compter qu'il y avait pas mal de filles dehors, sur l'herbe, et les gosses qui allaient et venaient dans tous les sens. C'est sûr qu'entre les commissions style Vincennes et les galipettes dans

l'herbe, il faudrait trouver une formule quelconque qui satisfasse tous les désirs.

Les questions sont restées en suspens, par exemple la contradiction entre les mères qui se revendiquent «mauvaises» au sens où elles ne sont pas conformes au modèle social, et le fait qu'elles se consacrent en réalité beaucoup à leur progéniture. J'aurais aimé voir les vraies mauvaises mères, celles qui auraient dit : Je me suis fait refiler un gosse par accident, je ne m'en occupe pas beaucoup, je le largue à la crèche et à la colo l'été, ça me barbe de lui changer ses couches quand il est petit et de recevoir les horribles sujets en coquillage que la maîtresse leur fait faire à l'école quand il est plus grand. J'aurais aimé voir des cyniques, des indifférentes, des qui mettent des fessées (n'allez pas croire, j'adore les enfants). Mais même chez les féministes, ces choses ne s'avouent pas. Enfin, pas encore.

Autre problème : la phynance. Très au centre des débats. Il est vrai que la société, dans nos pays occidentaux en voie de dépeuplement, bassine les femmes pour qu'elles procréent et lorsque l'enfant paraît, comme dit le poète, tous les bâtons sont mis dans toutes les roues. La rue aux poussettes, clamait la manif. Poussettes en lutte. Gratuité des transports (dans lesquels par ailleurs, rien n'est fait pour permettre l'accès d'un landau). Les jouets sont trop chers pour nos chers petits. Les femmes considèrent qu'élever des gosses est un travail, et mérite donc salaire : «Nous sommes des mauvaises mères et nous voulons des salaires pour ça» (4).

C'est là que je décroche, car en France par exemple, où la politique nataliste se déclenche tous azimuts, le salaire ménager va bientôt être au nombre des armes pour faire rentrer les femmes à la maison et leur faire faire

des enfants. C'est même le moyen rêvé. Vous ne croyez tout de même pas que l'Etat va vous subventionner par pure philanthropie ? A mon sens, il serait mieux d'exiger une meilleure prise en compte de la maternité dans les horaires et les salaires, de façon que les femmes puissent élever leurs gosses comme elles veulent, et quand elles veulent. Mais la situation est différente en Suisse et en France. La Suisse garde la hantise de la surpopulation, c'est un si petit territoire.

Il y avait aussi la relation mère-enfant, père-enfant, père-mère. Souvent, il se dit des choses maintes fois entendues, de temps en temps on tombe sur une chose nouvelle. Ce n'est pas une question qu'on résoud à coups de séminaires, de textes. J'aurais aimé entendre davantage de témoignages. Mais c'est très délicat à raconter.

Après le congrès, on s'est retrouvées nombreuses dans l'appartement où vivent plusieurs femmes. Elles appellent ça une commune. Il y avait encore des enfants, le phono branché, de la douceur dans l'air. Cette soirée dans l'appartement m'a rappelé quand j'étais étudiante et qu'on se retrouvait comme ça, chez l'un, chez l'autre, avant que tous les copains soient dûment mariés. Une camaraderie de collégiennes.

J'aimerais bien que ce soit comme ça à Paris. Ou est-ce que j'ai vieilli ?

Catherine Decouan ●

- (1) «L'insoumise» journal du collectif, 5 Bd Saint Georges, Genève.
- (2) Chni : désordre, en idiome local.
- (3) «Les femmes et leurs maîtres», Maria-Antonietta Macchiocci.
- (4) Les mères en colère. Centre femmes, 5 Bd Saint Georges, 1205 Genève. Tél. 29 22 98.

Plus de loi, plus de drames. Elles y vont fort. Se rendent-elles compte seulement que l'avortement fait pleurer chaque jour la Sainte Vierge et Michel Debré ?

De Michel Debré et son «suicide collectif», à Jacques Julien exhumant un «souci pastoral», en passant par Pierre Chaunu qui nous agite sous le nez un «futur sans avenir», on n'entend qu'un seul et même son de cloche: la libéralisation de l'avortement n'a eu pour conséquence que de satisfaire «de simples convenances personnelles».

Bien mieux, l'évêque de St Claude, Monseigneur Duchesne, lui, s'appuie sur des «sondages» qui montrent que 80 à 90% des demandes d'IVG n'indiquent que ce motif.

Il est bon ici de rappeler la définition que donne le Larousse de cette expression: «en administration: convenances personnelles: raisons qu'on n'indique pas». «Convenances personnelles», c'est ce qu'on écrit sur toutes les paperasses quand on ne veut pas donner de vraie raison... Hypocrisie onctueuse et séculaire des gens d'Eglise jouant sur les mots. Ce qui exaspère la médecine, les politiciens, l'Eglise et tous les mecs,

Simple con person

avec l'avortement libre, c'est que la femme ne rend plus compte -la femme ne demande plus- la femme peut enfin décider, sans avoir à donner de raison. La femme peut sortir de son infantilisme...

Ce qui ne veut pas dire que, dans la pratique, elle ait sauté le pas, loin de là, hélas, mais elle peut le faire. Et quelle débâcle si on prépare le terrain pour nos filles: toutes les structures -tous les pronostics- tous les projets bâtis sur nos ventres, volent en éclat. C'est l'anarchie. Le péril ne sera plus ni «rouge» ni «jaune», il sera... germinateur. «Un enfant si je veux, quand je veux»...

Mais ces «convenances personnelles» quelles situations recouvrent-elles? Elles ne peuvent être les mêmes, selon que l'on est fille d'ouvrier ou fille d'ingénieur, que l'on ait 15 ans ou passé la trentaine...

J'ai rencontré les deux cas: l'un semble peu vraisemblable, parce que trop «roman photo qui finit mal». Et pourtant ça s'est passé en 1975, c'était hier. L'autre montre bien que si l'on refuse d'endosser la culpabilisation... et qu'on a du pognon, l'avenir reste serein.

Laurette Biterman ●

Dominique:

«qu'on ne me parle plus d'enfant»

G.O.- Dominique, tu viens d'avoir 21 ans, tu es en instance de divorce depuis 4 ans. Tu as deux enfants de 4 et 5 ans, garçon et fille. Tu es secrétaire et gagne actuellement 2 800 F par mois. Tu t'es trouvée enceinte à 15 ans. Tu n'as pas voulu parler de ta grossesse au père de l'enfant puisque tu ne voulais pas «le» garder, alors que tu allais passer en première D. C'était en 1973, la loi Veil n'existait pas. Ton docteur t'a donné quelques adresses en Angleterre, mais il te fallait à la fois réunir 3 000 F et l'autorisation, au moins de ta mère...

D.- Oui, mais elle a refusé prétextant l'interdiction.

C'était comme un défoulement.

G.O.- Etait-ce la première fois que tu avais des rapports sexuels?

D.- Non. La première fois j'avais 11 ans. Il faut dire que j'ai eu mes premières règles à 9 ans, et qu'à partir de ce jour, mon père, avec qui je jouais souvent le soir, n'a plus voulu que je l'approche. Je l'ai très mal supporté.

G.O.- Ta mère t'avait-elle mise au courant des problèmes et «risques» des rapports sexuels?

D.- Bien sûr que non. Elle m'a simplement dit que les filles «devaient se garder», mais ça voulait dire quoi? Que les filles ne devaient pas coucher avec les garçons, parce que c'était sale, et qu'on ne «faisait ça» que pour avoir des enfants. Comment? Ça non plus elle ne me l'a pas dit...

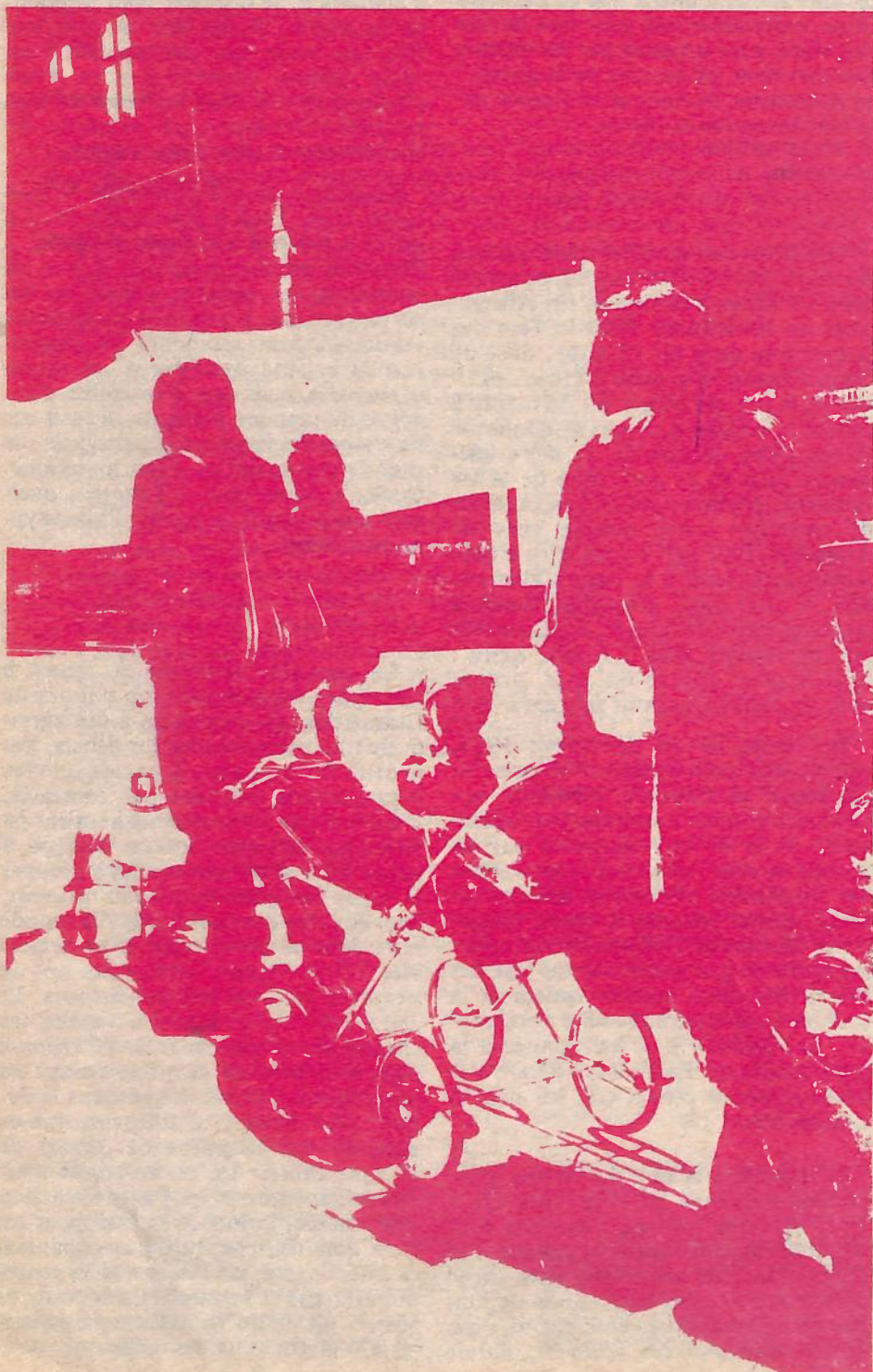
G.O.- Somme toute, à 11 ans, ce n'était pas un viol?

D.- Mais absolument pas. C'était comme un défoulement. On est trois filles à la maison, je suis la plus jeune. Jamais on ne pouvait sortir seule. même pour jouer devant l'immeuble. Mes deux sœurs avaient une chambre pour elles deux, mais moi, je dormais avec

ma mère, mon père se réservant une chambre à lui tout seul.

G.O.- Lorsque tu t'es trouvée enceinte, tu en as parlé à tes parents?

D.- Pas tout de suite. Il n'était pas non plus question que j'en parle au père de l'enfant. Il avait 19 ans et était aussi



venances nelles

paumé que moi. J'en ai parlé à un ami, beaucoup plus vieux que moi. Il m'a servi d'intermédiaire avec ma mère, essayant de la convaincre de m'emmener en Angleterre. Mais elle n'a jamais voulu en prendre la responsabilité. D'ailleurs, elle n'avait pas les 3.000F.

MON PERE AURAIT TOUT CASSE

Il aurait tout cassé.

G.O.- Et quelle a été la réaction de ton père?

D.- Mon père? Mais je ne lui en ai pas parlé. J'aurais été une fille bannie, exclue, rejetée. Une fille perdue, quoi.

G.O.- As-tu été élevée dans la religion catholique?

D.- Oui. Avec communion et tout le tralala. Ma mère est très croyante. Mon père se cache un peu derrière la religion, mais en réalité, il semble qu'il ait un compte à régler avec elle. Il a été élevé chez les Jésuites.

G.O.- Elle n'a jamais soupçonné que tu avais des relations sexuelles?

D.- Si. Mais elle faisait «comme si»...

G.O.- Elle ne t'a jamais proposé la pilule? Parce qu'elle était autorisée, en 1973?

D.- Non. Mais de toutes façons, je ne l'aurais pas prise, parce que tout le monde disait que ça faisait grossir.

G.O.- Tu n'as pas pensé à parler de cette grossesse avec une assistante sociale?

D.- Non, puisque je ne voulais pas de cet enfant. Et il était impensable qu'une assistante me donne une adresse, hein? Elle aurait plutôt prévenu de suite mes parents, et après, le scandale.

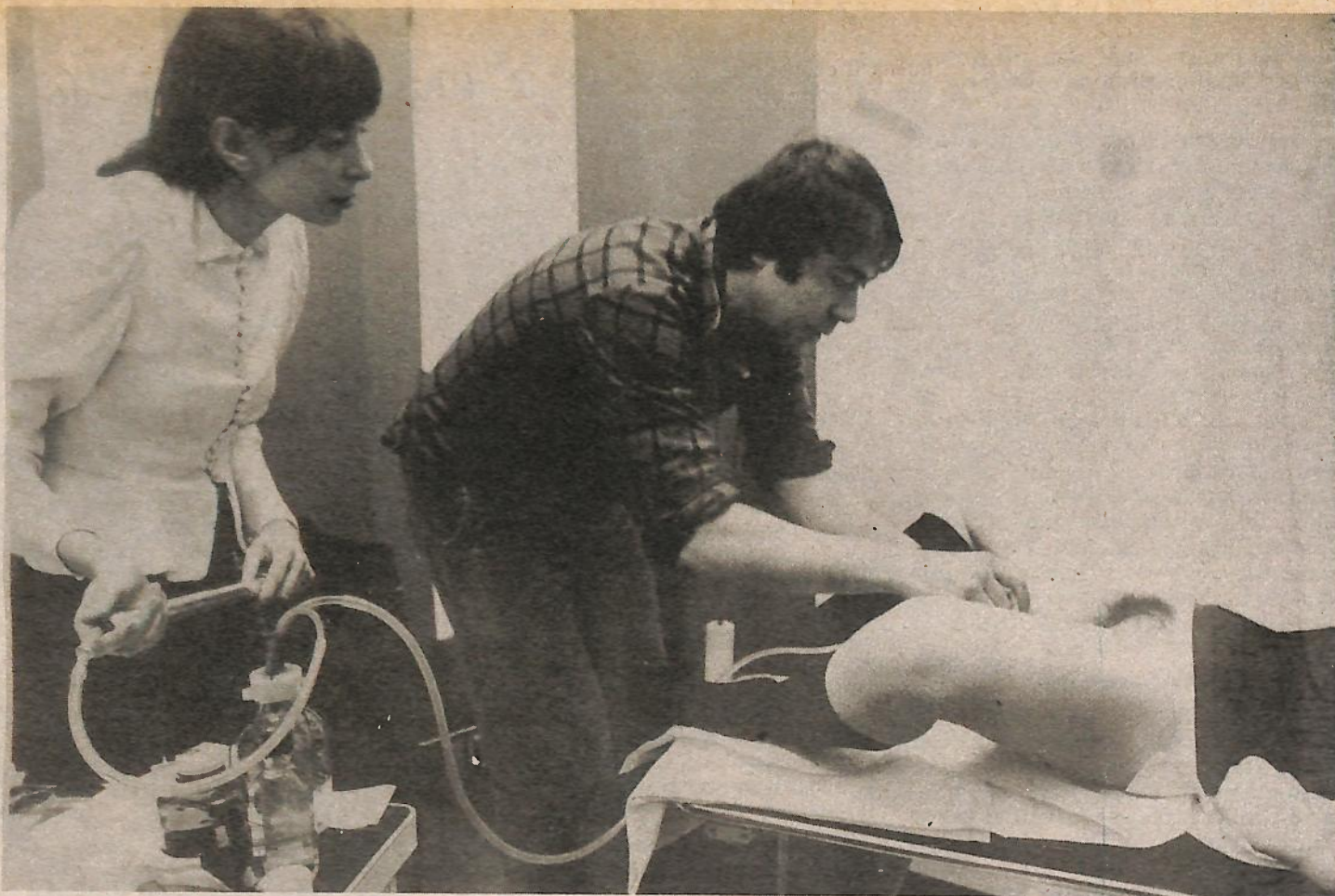


Photo didier Maillac/Adja

g.O.-N'y avait-il pas un MLAC près de chez toi?

D.- Tu rigoles, on ne savait même pas ce que c'était. Et puis, ça s'est passé à la fin de l'année scolaire - Tout le monde était en vacances. (Pas moi, on ne partait jamais, y'avait jamais de sous).

Y'avait plus de copines et ma sœur aînée était en maison maternelle sur le point d'accoucher d'un enfant sans père. J'étais coincée, mon père aurait tout cassé dans la baraque. Je n'ai pas eu envie d'être rejetée comme il avait rejeté ma sœur.

GO - Mais, ta sœur aînée, qui, elle avait 21 ans, n'a pas pu avorter, elle non plus?

D.- Ma sœur, elle était régulièrement sous tranquillisants, ce qui provoquait parfois un arrêt des règles de plusieurs mois. On l'a bien vue grossir, mais, ni elle ni nous n'avons pensé à une grossesse. On croyait qu'elle mangeait trop. Quand le docteur l'a examinée, elle était enceinte de 5 mois... Il n'était plus question d'avortement.

GO - Et comment a réagi ton père?

D.- Comme il paraît qu'il nous avait prévenues, il s'est contenté de mettre ma sœur à la porte... Mais prévenue de quoi? de rester à la maison de ne parler à personne et de lui obéir. Moi, j'étouffais, ma sœur aînée devenait dingue. Seule ma sœur Madeleine attendait son heure pour quitter la maison. Il ne me restait qu'une solution, me marier au plus vite. J'étais enceinte de plus de trois mois. Le père de l'enfant était parti à l'armée, ignorant tout de la situation. Alors, pour le mariage, je me tournais vers cet ami. Il était, lui, disponible. Il n'y en avait pas d'autre. Avec ses 12 ans de plus que moi, il était l'image même de la protection. Il gagnait de l'argent... Il travaillait dans un supermarché. A mes yeux, c'était une «bonne situation». La bonne situation impérative pour être un bon mari dont on me rebattait les oreilles.

GO - Mais enfin, tes parents n'ont pas réagi lorsque tu leur a dit que tu te mariais - à 15 ans - avec un homme de 12 ans ton aîné, et dont ils savaient bien qu'il n'était pas le père de ton enfant?

D.- Pour mes parents, je me mariais - plus de problème - l'honneur était sauf - Ils n'ont posé aucune question - et je me suis mariée à l'église, en blanc bien sûr, et enceinte de 5 mois, d'un enfant dont mon mari n'était pas le père...

go - Tu n'as pas envisagé le séjour en maison maternelle comme ta sœur?

D.- Il n'en était pas question - j'aurais eu des problèmes relationnels - et puis je me disais qu'un enfant, ça ne pouvait pas tout bloquer, que mon mari travaillant, je pouvais préparer le bac tout en restant chez moi. Malheureusement, dès la naissance d'Etienne, mon mari perdait sa place. J'ai alors confié mon gosse à ma mère et je suis allée travailler. J'ai tout fait : serveuse dans un bar, à la chaîne en usine, vendeuse. Il fallait absolument que je ramène de l'argent. Et voilà, qu'à mon retour de couches, je me retrouve enceinte. En même temps, je réalise que mon mari boit et, ne retrouvant pas de situation, il devient violent. Alors, j'ai clamé, hurlé «je ne veux pas de cet enfant». On était en 1974, toujours pas de loi sur l'avortement. Mon mari avait reconnu mon premier enfant qui n'était pas de lui, il me persuada de garder «celui qui était de lui». Et, à 16 ans et demi, j'eus mon deuxième gosse. Immédiatement, la situation se dégrada. J'avais plus que jamais besoin de liberté, de faire les courses toute seule, de courir dans la rue toute seule et lui ne pouvait absolument pas se passer de moi. Et moi qui m'étais mariée dans l'intention de divorcer, on n'avait rien en commun, jamais aucune conversation.

Je ne savais pas quoi lui dire et il ne m'apportait rien. J'étais complètement épuisée, paniquée par la responsabilité quotidienne des deux gosses. Ma mère venait m'aider. Mon mari buvait, me battait de plus en plus. Et, un jour, je retournais dans le F4 de mes parents avec mes deux enfants. J'eus alors à supporter, et les reproches de mon père, et l'exiguïté du logement. C'était l'enfer. Aussi, à 18 ans, j'ai laissé les enfants à ma mère et je suis venue à Paris. Par la FPA (formation professionnelle pour adultes), j'avais un peu appris de dactylo et j'ai trouvé le boulot

que j'ai toujours. Je passe mes week-ends chez mes parents. Mon mari a disparu. J'ai demandé le divorce en 1975, obtenu l'assistance judiciaire, mais nous ne sommes passés en conciliation que l'an dernier.

GO - Touches-tu une aide quelconque, du genre allocations spéciales?

D.- Aucune, ou bien mes enfants sont trop vieux (4 et 5 ans) ou bien je gagne 200 F de trop, ou alors je n'ai pas «porté plainte pour abandon de famille». Il paraît que j'aurais dû...

GO. - Et actuellement, emploies-tu une contraception?

D.- Oh oui, en 1975, je me suis fait poser un stérilet... et qu'on ne me parle plus d'enfants.

GO - Comment envisages-tu l'avenir pour tes gosses?

D.- J'y pense, mais je ne parviens pas à mettre mes idées en place. J'aimerais qu'ils ne soient pas comme moi, conditionnés dès le départ, le crâne bourré avec ce qui se fait, ce qui ne se fait pas... «ce qui fait pleurer la Sainte Vierge». Ma fille, par exemple, parce que c'est une fille, «elle a le droit, de se taire et de ne rien dire». Alors, pour essayer de se faire aimer, de ne pas déplaire, pour éviter les cris, les claques, elle apprend déjà à naviguer, jusqu'à ce qu'elle apprenne à se tirer... et on recommence.

GO - Les mêmes schémas?

D.- C'est ça. Il est certain que dans la vie quotidienne, rien n'a bougé, hein hein? rien du tout. Je ne vois pas où est le changement...

GO - Et si l'avortement était à nouveau interdit?

D.- Alors, là, fais-moi confiance, j'apprendrais à en faire...

L.B. ●

Hélène: «vite rassurée»

G.O.-Hélène, tu es attachée de direction, donc cadre - mariée à un ingénieur en recherches spatiales, cadre supérieur - Tu as 45 ans, 3 enfants de 22, 13 et 11 ans. En avril 1966, Laurent, ton deuxième garçon, avait 5 mois, l'aîné 10 ans - Tu te retrouves enceinte - Tu refuses cette grossesse?

H.- Il faut dire que l'on travaillait tous deux au Sahara, que notre travail était à la fois très prenant et très fatiguant, et que j'étais à peine remise de mon accouchement. Or, Laurent, nous l'avions voulu. J'avais même suivi un traitement hormonal assez éprouvant pour éviter la fausse-couche. Mais,

j'aimais mon travail et il n'était pas question que je joue à la femme au foyer.

G.O.- En 1966, pas de pilule, puisque l'autorisation de contraception fut votée en 1967 ?

H.- Pas de pilule et pas question d'avorter là-bas. Donc «pas d'adresse». J'ai pris l'avion pour la France et je retrouvais une amie qui me rassura très vite : elle avait «l'adresse» : un gynécologue du 8ème ardt. J'obtins rapidement un rendez-vous. C'était un homme charmant. Il me mit immédiatement à l'aise, me confirma une grossesse de dix semaines et m'expliqua qu'il fallait que je revienne le lendemain avec 1 000 F en liquide. Il me donnerait alors l'adresse d'une clinique dans le 16ème ardt, avec un rendez-vous pour le lendemain matin. Je devrai m'y rendre, avec 800 F en liquide à remettre après l'opération (1). A cause de l'anesthésie générale, on y passait une nuit et on repartait le lendemain matin.

LA LIBERTE DE CHOISIR

G.O.-Etais-tu angoissée, te sentais-tu culpabilisée ?

H.-Angoissée, non. Inquiète, oui. Mais absolument pas culpabilisée. Le samedi matin, je me retrouvais dans une clinique très confortable, avec 4 autres femmes, pas plus rassurées que moi. Le personnel était particulièrement affable. Je partageais une chambre avec une autre jeune femme, mère

d'un petit garçon de 3 ans. Préparation médicale comme pour une appendicite -

Anesthésie générale - Je me réveillais dans mon lit. Sans douleurs, rien. Bien. Le pied. Des amies m'avaient raconté des conditions d'avortement épouvantables, dans des hôpitaux, avec des infirmières les traitant de criminelles, avec des «vous n'avez pas honte», complétés parfois par des «si c'était un garçon ?». Là, rien de tout ça : fleurs, sourires, petits mots aimables, et comme je continuais à ne ressentir aucune douleur, je trouvais que c'était bien mieux que lors de mon premier accouchement.

G.O.-As-tu éprouvé cette déprime dont on parle toujours après un avortement ?

H.-Absolument pas, j'étais, bien sûr, fatiguée. Encore que 48 heures plus tard, je débarrassais et rangeais la vaisselle de mon amie qui venait de ré-emménager. Je sortais de clinique le lendemain matin et rentrais en taxi. Avant de reprendre l'avion pour l'Afrique, je revis le docteur. Il me préconisa un diaphragme pendant 3 mois et il me le commanda en Suisse, pour environ 160 F. Il fut entendu que, ces trois mois écoulés, il me poserait un stérilet qu'il faisait venir des Etats-Unis.

G.O.-N'as-tu jamais eu de regret ? Jamais pensé : «Je ne sais : même pas si c'est un garçon ou une fille ? - Il ou elle aurait maintenant tel âge ?

H.-Non mais, ça ne va pas la tête ? C'est de la masturbation cérébrale. D'ailleurs, trois ans plus tard, j'étais à nouveau enceinte. Cette fois-là, je décidais de poursuivre ma grossesse, et j'eus ma fille. Mais je le décidais, moi en accord avec mon mari et mes enfants.

G.O.-Que souhaites-tu au sujet de la révision de la loi ?

H.-Mais plus de loi. Plus de dramatisation. Plus de clause de cons-

cience. Plus d'autorisation parentale. Une éducation sexuelle dès l'entrée en sixième avec cours du soir pour les parents. Parce que les parents actuels, ils en ont au moins autant besoin que leurs enfants.

Propos recueillis par
Laurette Biterman

(1)- En 1966, une secrétaire de direction gagnait environ 1 500 F par mois, Hélène, elle, en gagnait 3 000.



Photo didier Maillac/Adja

Droit de manifester, une utopie?

*Innocents casseurs ou insurgés coupables...
Les autonomes refusent la liberté d'être dans la norme.
Le pouvoir craint-il ses dissidents
ou s'en sert-il pour faire passer sa loi ?*

Le soleil usinait mollement au-dessus de la capitale et pour les retrouver, j'avais troqué ma veste de cuir usée par les matraques de CRS (récent cadeau d'un autonome clayettois) contre une peau de mouton qui ne venait pas encore du Larzac. Mes bottes acquises un jour de cuite à Rome achevaient de me sculpter les pieds à leur moule et me dirigeaient d'instinct sur un bar dont la ligne de longévité n'était inscrite nulle part, encore moins sur les mains du barman (un copain qui avait connu de drôles de trucs dans la vie, y compris la GO). Je le trouvais à l'ouvrage, assis derrière le comptoir, refusant de servir une orange pressée à un touriste anglais. C'était à coup sûr risquer l'entorse pour un type qui, sans doute, votait Thatcher. Après l'évocation de souvenirs communs qui entamèrent une bonne partie de la journée, j'obtenais de ce fin politicien une adresse pour passer la nuit... et une bouteille de rhum, puisée dans la réserve du patron.

C'est ainsi que, muni de ce précieux passeport, je me rendis l'âme légère et les pieds en bouillie rue Ste Blaise, dans le 20°, une rue squattée depuis deux ans qui connaissait aujourd'hui les premiers symptômes d'une maladie contagieuse, dont le virus attaquait toujours les classes les plus défavorisées : la rénovation. Moins spectaculaire que les autres maladies qui chaque année, saignaient cruellement les rangs prolétaires (diminution du pouvoir d'achat, hausse des prix, faim, alcoolisme, violence, etc...) la rénovation ne parvenait pas, à l'instar de ses consœurs, à se glisser sournoisement dans les colonnes des rédacteurs bien-pensants, confortablement figés dans leur célébrité journalistique. C'est sur ces quelques réflexions amères que je franchis le hall d'un vieil immeuble, grimpais au radar les marches d'un escalier casse-pipe et tocquais

discrètement sur une porte d'aspect rassurant. Après les présentations d'usage, trois verrous et une barre de fer m'assurèrent leur sympathie et me prouvèrent qu'ici, on connaissait un sérum matériel contre la maladie. Restait plus qu'à chercher un sérum à la fois moral et politique.

Dans un deux pièces ma foi privilégié (puisqu'il possédait l'électricité et l'eau froide), une poignée de gugus se partageaient les calories d'un repas quotidien à base de thé et de sandwiches pas variés, tout en me dévisageant ironiquement des pieds à la tête. J'eus un peu honte de bouffer trois fois par jour et cherchais dans l'auguste assemblée allongée sur deux matelas, un regard complice et chaleureux. Et c'est ainsi que je découvris une ex-collaboratrice de la GO et Luc R..., un proche de la nébuleuse autonome qui avait vécu les derniers soupirs du squatt de la rue Hébrand, décimé par une descente de flics mémorable, digne d'un mauvais western italien (voir GO N° 246). Plus près encore, il fut de ceux capturés par la flicaille au terme de la manifestation du 23 mars et remis aux autorités militaires pour répondre de son insoumission. Réformé P4 en quinze jours, les sujets de discussion n'allaient pas nous faire défaut. On se mit vite d'accord pour choisir un restaurant tunisien et aborder les problèmes qui, le lendemain jeudi 10 mai, se concrétiseraient sous forme de manifestations qu'on espérait massives, à divers endroits de Paris.

-Moi : Le 23 mars, lors de la marche des sidérurgistes à Paris, 35 manifestants ont été arrêtés, inculpés et condamnés à de lourdes peines, tombant sous la loi anti-casseurs, après un jugement expéditif et abusif. Une fois de plus, la relation est claire entre l'absence de tolérance envers les manifestants et la

dégradation d'une société ? Quelle analyse tires-tu de la situation ?

-Luc : Parmi les 165 personnes interpellées le 23 mars au soir, la police a délibérément choisi minutieusement celles qui correspondaient le mieux au profil type de «l'autonome», du déviant, la nouvelle figure de classe, c'est à dire des jeunes chômeurs, immigrés, lycéens, intérimaires. Ce nouveau cran dans la répression tout azimut permet désormais au pouvoir de criminaliser l'autonomie et sa base sociale tout en étouffant les autres formes de dissidence. Ceux qui seront jugés demain en appel ne sont ni coupables, ni innocents ce ne sont que des types en lutte ayant opéré à un moment donné une rupture au niveau institutionnel. Parmi eux notamment, des lycéens, symbole de la génération future qui porte le germe hasardeux, fragile et têtue de l'avenir. Le pouvoir n'aime pas cette jeunesse qui porte en elle le germe de la mutation parce qu'elle n'admet plus qu'on orne de jolis mots le misérable soufflé d'une survie infirme et infime. Le pouvoir n'admet plus ses contestataires mais bientôt, il ne tolérera plus non plus les porteurs de cravates jaunes ou ceux qui préfèrent la marche à pied au Club Méditerranée. Le système n'est peut-être pas en mesure de se condamner à un fascisme qui dise son nom, mais il va tout droit vers une forme d'oppression sournoise, subtile, hypocrite, où la seule liberté sera celle d'être conforme.

Le processus est déjà largement entamé. Les suites de la marche sur Paris le 23 mars ont été principalement marquées par les déclarations fracassantes du gouvernement sur les «limites» du droit de manifester dans les grandes villes, alors que tout avait été fait pour imposer cette restriction en mettant les forces de répression au contact de la manifestation. Pour justifier le condi-

tionnement, il fallait pousser la provocation au point où les violences qu'elle engendrerait, et par leur nature et par leur ampleur, justifient aux yeux de l'opinion l'intervention policière tout en masquant sa responsabilité essentielle dans la provocation des heurts dans le choix du parcours, l'infiltration des flics en civil dans la manif, etc... lors du premier mai, on a retrouvé le même scénario.

-Moi : Le choix en somme est simple. Ou bien la mutation se produit bientôt, plus violent en proportion de ce qu'elle aura été retardée, ou bien pour se maintenir le système tentera d'achever de travestir les hommes en veaux, moitié manipulation de masse, moitié répression ?

-Luc : La formule est certes praticable. Mais en contrepartie certains trop fatigués emploieront l'énergie qui leur restera pour résister passivement et Giscard présidera alors un pays vide de sa substance, pour n'avoir pas accepté ses dissidents. D'autre comme moi n'ont pas envie de tuer, ni de se faire tuer, mais ils peuvent imaginer que le temps viendra où l'un et l'autre seront inévitables. Et si la mutation ne peut pas se produire, alors débutera la barbarie.

Retour au squatt. Là, pas d'effets personnels, le strict minimum, quelques jeux de sociétés pour égayer les soirées. Pas de vie collective non plus, le soir chacun se cloître «chez soi», y'en a même qui réservent les quelques places disponibles pour leur copain(e) incarcéré(e), refoulant les aspirants squatters venus d'ailleurs. Certains crèvent la dalle, d'autres un peu moins, tous vivent selon leur revenu. Une bonne virée nocturne peut mettre du beurre dans les épinards pour un certain temps, après faudra prévoir autre cho-

Laissez souffler les baleines

Parti des Pays-Bas le 16 mai, «Le combattant de l'Arc en ciel», le bateau de Greenpeace a mis les voiles vers la zone de chasse baleinière islandaise, à l'ouest de Reykjavik. Si tout va bien, il devrait l'atteindre avant l'ouverture de la chasse, le premier juin.

«Le combattant de l'arc en ciel» est, nous assure-t-on, mieux équipé que l'an dernier, plus efficace. L'équipage espère donc émuquer les harpons des quatre navires baleiniers islandais et faire baisser substantiellement leurs prises.

Les pêcheurs islandais, semble-t-il, se sont mis en tête de faire disparaître les derniers rorquals : L'Islande est en effet le dernier pays à chasser le rorqual commun, l'une des plus rares espèces de cétacés chassés à des fins commerciales. Le rorqual vit selon mon petit Larousse illustré dans l'Atlantique nord et l'océan arctique, c'est sans doute pour cela qu'il est protégé dans le monde entier, excepté dans l'Atlantique Nord.

La commission baleinière internationale, chargée de la «gestion» des populations de cétacés doit se réunir du 9 au 13 juin ; à cette occasion elle devra se prononcer pour la première fois sur la déclaration d'un moratoire total laissant souffler les baleines pendant dix ans.

Les Nations-Unies réclament cette mesure depuis 1973. Quelle sera l'attitude de la France à cette commission ? Greenpeace s'en est enquis auprès du Ministère des affaires étrangères le 16 mai dernier. «Les décisions de la commission sont prises aux deux-tiers : il est absolument nécessaire que la France affirme sa volonté de conservation des grands cétacés», estime Greenpeace. Dans nos mers intérieures, le gouvernement s'est bien fait le défenseur des gros requins, on peut donc légitimement espérer que ce vœu sera exaucé. Attendons la réponse.

Le navire de Greenpeace entrera en liaison avec des groupes locaux amis. Pour en savoir plus, on peut toujours appeler Greenpeace, 31 rue du Mail. 233 36 96.

Boycott du Crédit du Nord

L'UFC lance un mot d'ordre de boycott des compte-chèques à l'encontre du Crédit du Nord. Tous les consommateurs sont invités à transférer leur compte dans une banque qui ne fait pas payer les chèques et à ne pas ouvrir un compte dans cette banque.

En effet, malgré une mise en garde lancée par «Que choisir» en 76 contre les chèques payants, le Crédit du Nord vient de décider de faire payer ses chèques 1,50F. Pire, elle subordonne cette tarification à l'importance du compte en banque, sanctionnant par le fait même les consommateurs au revenu modeste.

L'UFC estime qu'aucune tarification ne se justifie :

L'argent déposé dans les comptes à vue, source de revenu essentielle pour les banques, n'est pas rémunéré.

Les crédits à la consommation sont aussi chers que dans les établissements spécialisés (en particulier au Crédit du Nord).

Pardon pour les fautes, coquilles... dans ce numéro, les correcteurs ayant oublié leur lunettes



Comment on encourage l'écologie scientifique

On ne facilite vraiment pas la tâche aux chercheurs se destinant à l'écologie. Récemment, un jeune zoologiste, déjà titulaire d'une thèse de doctorat, a vu sa demande d'entrée au CNRS refusée précisément parce qu'il avait une thèse... On a volontairement retenu l'invitation qui lui aurait permis de rencontrer le rapporteur avant la réunion de la commission.

Le prétexte de ce refus est que des jeunes attendent un poste. C'est très bien de penser à eux, mais, en fait, le rôle du CNRS est uniquement administratif : il n'intervient pas dans la formation des jeunes, qui sont «rodés» par leurs recherches, qu'ils soient payés ou non par le CNRS.

Faut-il pénaliser un chercheur qui, pendant dix ans, a travaillé sans salaire, ni crédits, ni statuts, et qui comptait entrer au CNRS grâce à sa thèse ?

Des sommes importantes sont gaspillées dans des campagnes publicitaires qui n'apportent aucune information réelle aux consommateurs.

60% des distributeurs automatiques de billets sont hors service quand on en a besoin, ce qui incite à payer par chèque.

Enfin, certains modes de calculs incorrects pour des prêts immobiliers courants aboutissent à pénaliser les emprunteurs.

Tout ceci ressort du test présenté il y a quelques semaines dans le numéro 139 de «que choisir?».

Ce boycott vise à inciter le Crédit du Nord à revenir sur sa décision et à inciter l'ensemble des banques à améliorer leurs services défaillants plutôt que de les rentabiliser encore plus, toujours au détriment du consommateur.



Photo didier Maillac/Adja

se. La peinture s'effrite au fil du temps, des plastiques remplacent les carreaux brisés. Je m'étonne que personne ne songe à restaurer les locaux. Luc s'en explique immédiatement :

- Travailler sur le squatt n'a aucun sens, si ce n'est pour la collectivité «politique» à laquelle on appartient et qui donne une signification à la vie individuelle éphémère. De plus, chacun s'attend à une descente de flics d'une heure à l'autre ; on vit constamment crispé.

Il est tard ou tôt le matin, comme vous voudrez. On vient d'écluser la bouteille de rhum et chacun aspire à un repos bien mérité. Avec un sens très respectueux de l'hospitalité, on me laisse le seul lit du quartier, que je partage avec un couple turbulent. Un quatrième luron, plus veinard, dort déjà depuis une bonne heure sur un matelas à même le sol.

Jeudi 10 mai, vers midi : un p'tit saut du côté de Jussieu où se réunit la

coordination lycéenne qui appelle à la grève dans une trentaine de lycées en France en soutien aux inculpés du 23 mars et du 1^{er} mai, parmi lesquels Mohamed Chatti, tunisien, étudiant en informatique à Jussieu, Pierre Chevojon laissé en liberté provisoire (repasera en procès le 17 mai), Patrick D..., 17 ans, étudiant en MASS à Paris VII. Dans l'amphi 24, une quarantaine de personnes angoissées s'affrontent aux leaders du mouvement, critiquent les différents appels de rassemblement éparpillés dans Paris. L'un d'eux s'éciera notamment : «Ce n'est jamais en précipitant artificiellement des coordinations confuses que l'on rencontre une adhésion de masse». En effet, l'Union Départementale de la CFDT et du SGEN de Paris appellent à un rassemblement sur le parvis de Notre-Dame vers 13H, tandis que le Collectif National de défense des inculpés (soutenu par des organisations politiques et syndicales), le Collectif de Défense des militants (autonomie organisée) et la coordination lycéenne appellent quant à eux

à un sit-in à Arts et Métiers pour 13H30, les deux rassemblements devant se rejoindre à 17H30 place de la Bastille. Et chacun de se demander si, en fait, les organisations ne tentent pas d'éviter un nouvel affrontement avec les forces de l'ordre qui, cette fois-ci, risquerait de dégénérer en une véritable émeute.

A Arts et Métiers, environ 500 lycéens et quelques profs du SGEN se voyaient encercler par l'équivalent en CRS. Durant plusieurs heures, une délégation tentait de négocier un parcours lui permettant de rejoindre le rassemblement de Notre-Dame, regroupant 500 personnes de la CFDT qui fut le seul cortège de la journée à passer à travers les barrages de police pour rallier la Bastille. Devant le refus catégorique des autorités, la coordination lycéenne décidait de dissoudre le rassemblement. Les cordons de CRS s'écartèrent docilement laissant passer des lycéens ironiques, casques à la main, qui se rendaient maintenant à la Bastille.

A Bastille, même stratégie. 1500 CRS permettent au rassemblement de se tenir, puis bouclent toutes les issues ne laissant que deux bouches de métro accessibles. La tension monte d'un cran alors que les CRS prennent position tandis que les manifestants bloquent la circulation. Progressivement, les manifestants reculeront jusqu'aux bouches de métro, un no man's land de quelques mètres seulement entre eux et les CRS.

Une manif frustrante, me confiera Alain, un lycéen de Cergy Pontoise. Je n'ai pas osé lui demander de quelle frustration il parlait.

Mandrin ●

Note : Le 10 mai en soutien aux inculpés du 23 mars et du 1^{er} mai, les lycéens de Rambouillet en grève se sont rendus à la préfecture de Versailles pour déposer une gerbe portant l'inscription : «A nos libertés défunt». Au cours de cette cérémonie, Gilles Fournier, 19 ans, élève en FD 3 au lycée de Rambouillet a été interpellé par des policiers en civil, conduit de force dans une voiture et photographié. Depuis ses camarades n'ont plus aucune nouvelle de lui. Les Lycéens de Rambouillet lancent un appel pressant à la coordination lycéenne parisienne afin d'envisager une riposte possible pour obtenir la libération de Gilles.

Extension de Les vents et les Dieux

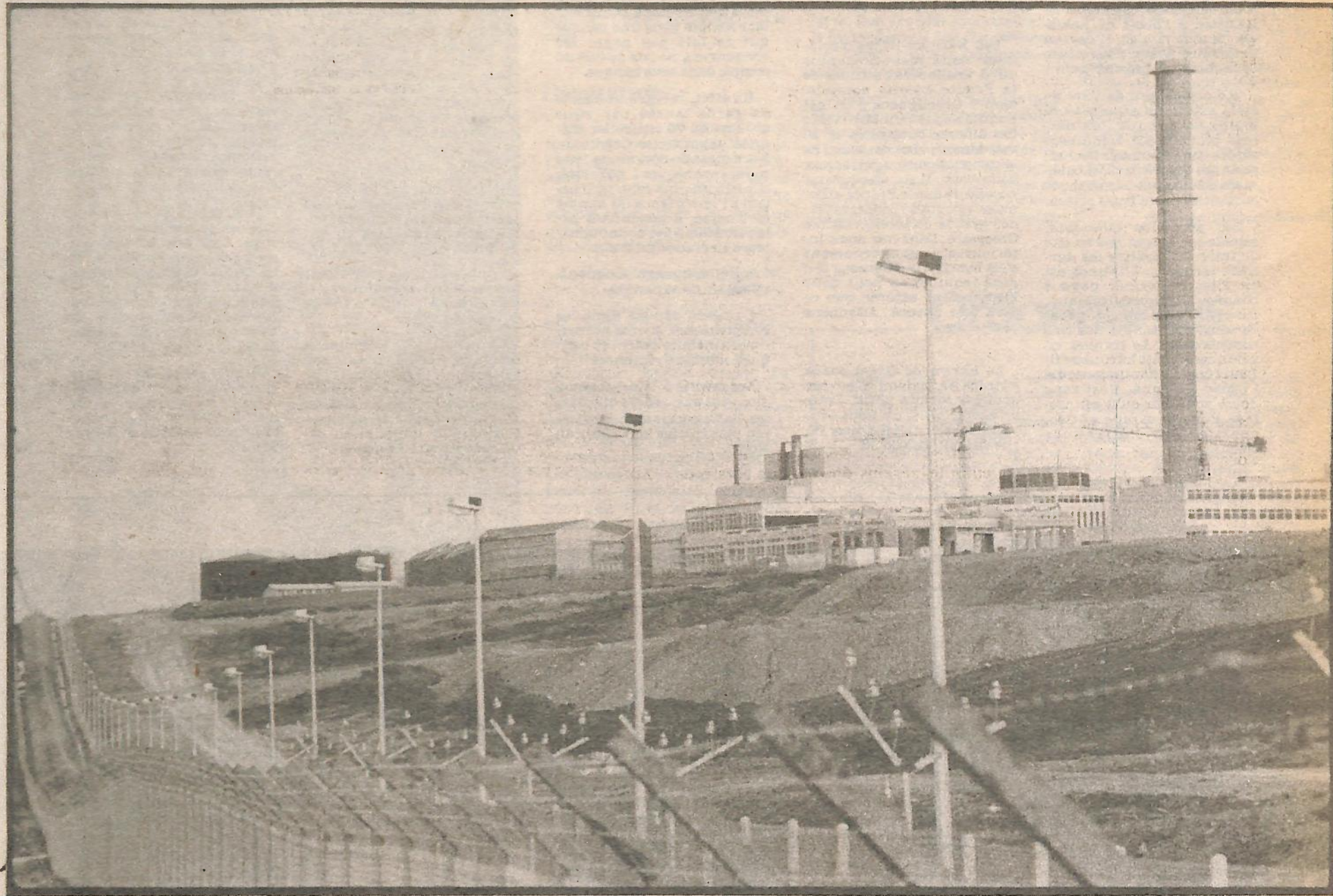


Photo Christian Weiss

*L'enquête
d'utilité publique
est ouverte :
La population est
invitée à digérer
37 kgs de documents*

Le retraitement des combustibles irradiés est à l'ordre du jour, avec la controverse sur Gorleben en Allemagne et en France l'affaire Busin et le quadruplement du centre de La Hague. Là, le projet est reporté, ici, une enquête d'utilité publique vient de s'ouvrir pour l'extension de l'usine.

D'où vient le centre de La Hague, à quoi sert-il ? Un plateau vallonné, à l'extrémité du Cotentin, les landes de Jobourg, le bout de la France. Venant de Beaumont, on découvre une longue clôture électrifiée qui n'en finit pas, puis derrière, une cinquantaine de bâtiments dominés par une cheminée de 100 mètres de haut... Le centre de retraitement des combustibles irradiés s'étend sur près de 200 hectares.

La Hague est à 270 km de Paris, à 20 km de Cherbourg : le choix de l'emplacement s'est-il fait en fonction de la main-d'œuvre disponible ? Des terrains bon marché et plus faciles à acquérir ? En fait, ce sont plutôt «les bonnes caractéristiques du site du point de vue de la dispersion des rejets» qui semblent avoir été déterminantes.

Neptune et Eole

La mer et les forts courants du raz Blanchard rendent «le retour éventuel à l'homme des éléments radioactifs rejetés beaucoup plus lent et beaucoup plus faible. Il ne peut s'effectuer que par une suite de transferts dans la chaîne alimentaire, ce qui diminue considérablement leurs effets». «Les rejets ga-

zeux ont une incidence réduite, si le régime des vents dominants est favorable». Or ils le sont, «puisque 90% des vents dominants soufflent vers la mer» qui se trouve à moins de cinq km de la grande cheminée des effluents gazeux actifs. La chaîne alimentaire et le zéphir aidant, La Hague était en fait «un site intéressant». Les gens qui auront le courage de dépouiller les 37 kg de documents mis à la disposition du public pour l'enquête d'utilité publique seront heureux d'apprendre que les dieux leur sont propices. Nous sommes prévenus : une usine de retraitement produit sans doute des déchets, puisque ceux-ci ont été l'un des principaux facteurs pris en compte dans le choix du site, mais «la volonté de minimiser les déchets est au centre des préoccupations de la COGEMA et du groupe CEA», avec l'aide de Neptune et d'Eole.

Par route, par fer et par mer.

En mars 76, un décret approuve les statuts de la compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA). La Compagnie vient d'être créée par le Commissariat à l'Energie Atomique pour «exercer toutes activités industrielles et commerciales se rapportant au cycle de la matière nucléaire». En plus du retraitement des combustibles irradiés, la COGEMA intervient dans la recherche et l'exploration minière, l'approvisionnement en uranium et la fabrication des combustibles.

Le retraitement, nul ne l'ignore, consiste à séparer les matières réutilisables comme le plutonium, des déchets

plus ou moins radioactifs qui seront stockés. Leurs proportions varient selon les types de combustibles (voir note encadrée). Après un séjour plus ou moins long dans le réacteur, les barreaux de combustible sont acheminés vers La Hague par la route, par fer ou récemment par mer, comme ceux qui ont été «importés» du Japon. Ils sont ensuite immergés dans des piscines, six mois environ pour le graphite-gaz, puis l'atelier Haute Activité Oxyde (HAO) y est ajouté pour traiter le combustible de la filière américaine.

A Marcoule, on trouvera aussi l'atelier (ATI) qui reçoit les combustibles du surgénérateur expérimental Rhapsodie. Un autre atelier devait extraire et conditionner du césium, mais faute de débouchés, il a été fermé. Et pour couronner le tout, la station de retraitement des effluents (STE) qui sert à faire le tri, le conditionnement, le stockage ou le rejet après épuration.

Une ambiance étouffante

A en juger par de récents événements qui ont été publiés par de nombreux journaux, et par les conflits qui opposent la CFDT à la direction, l'ambiance n'est pas au beau fixe - au moins dans certains ateliers - à La Hague, où travaillent 2000 personnes, dont 1200 relèvent de la COGEMA et du CEA et 400 sont sous contrat pour l'entretien et la maintenance (les autres participent aux travaux en cours dans le centre). L'atelier de dégainage en est un exemple significatif. Un grand hall situé dans un bâtiment en béton où se trouvent plusieurs piscines en partie couvertes

La Hague: y sont favorables

par un plancher de plomb pour éviter les radiations : voilà pour le décor. Au fond de ces piscines, sous quatre à cinq mètres d'eau, les barreaux défilent et le combustible est extrait de sa gaine. «L'ensemble est prévu pour être automatique, mais il faut intervenir souvent». Les deux extrémités du barreau de combustible sont sectionnés mécaniquement, on les appelle les queusots. Des gaffes ramassent les queusots tombés à l'extérieur du système de transport au fond de la piscine. Et ce n'est pas toujours facile.

Le personnel circule en blouse et en surbottes. «La ventilation est mauvaise. L'air est chargé de particules radioactives contenues dans la vapeur qui s'élève au dessus des piscines. Jour et nuit les équipes se succèdent sans interruption».

L'année dernière déjà, la CFDT attirait l'attention sur la mauvaise ambiance qui règne à l'atelier de dégainage. «Le dégainage est certainement le secteur où il y a le plus de contamination», écrivait-elle dans une brochure. Le souci de la production y domine. Dans cet atelier, les syndiqués sont mal vus. «Être syndiqué au dégainage est un acte de bravoure».

Il avait sa dose...

C'est dans cette atmosphère étouffante qu'un employé de l'atelier de dégainage décide «d'éloigner» son chef d'équipe : il supporte mal les cadences qu'il lui impose. Or c'est du chef d'équipe que dépendent l'obtention de primes, qui sont une part non négligeable du salaire. «Refuse d'aller te faire irradier, et souvent la prime saute». Pour écarter son chef de service cet employé conçoit de lui faire prendre une bonne «dose» pour qu'il dépasse les normes admises pour travailler en milieu radioactif. On connaît la suite, l'histoire des queusots déposés sous le siège de la voiture de M. Busin. Cette affaire est la première du genre en France, mais elle est significative de la détérioration des relations humaines à l'intérieur de l'entreprise elle-même. Faute d'une possibilité d'expression collective, la tension se manifeste brutalement par un acte individuel. Et ce n'est pas la récente double clôture installée autour de l'usine qui la protégera contre elle-même. C'est pourquoi la CFDT demande «l'abandon de tout impératif de rentabilité et de profit lorsqu'il s'agit de traiter les matières radioactives, d'utiliser le plutonium, de traiter et de transporter les combustibles irradiés. Les industries du cycle du combustible doivent relever d'un service public chargé en premier lieu d'assurer la sécurité et non de gagner de l'argent». L'atome public au lieu de l'atome privé sera plus propre en quelque sorte !

Aujourd'hui et demain

La capacité théorique actuelle de l'usine de La Hague est de 400T. En fait 110 tonnes ont pu jusqu'à présent être retraitées. Les différentes opérations entraînent des rejets liquides et gazeux : les effluents liquides «v» de très faible activité «filtrés, contrôlés, et rejetés», et les effluents «A» actifs, traités, contrôlés et «rejetés suivant une procédure spéciale». La température du rejet est de 15 à 20 degrés. De 1966 à 1977 le volume des rejets est passé de 43 291 mètres cubes à 25 916 mètres cubes en 1966 (le plus bas) pour monter à 84 231 mètres cubes en 1977. Le

nombre des rejets augmente lui aussi, passant de 103 à 399 en 1977. Le point de rejet est situé à 1700 m de la côte, à moins 28 mètres d'altitude.

Les rejets «A» ont lieu aux heures favorables de la marée soit environ trois heures chaque jour pendant lesquels «200 mètres cubes peuvent être rejetés». Les rejets «V» s'effectuent sans condition particulière d'horaire.

Dans l'atmosphère les rejets gazeux se font par la cheminée en béton de 100 m de haut, et 6,55 m de diamètre à une température légèrement supérieure à 20 degrés. Ils sont dilués dans un débit d'air de l'ordre de 800 000 mètres cubes et sortent «à une altitude de 282 m au dessus du niveau de la mer». Dix autres cheminées existent, mais comme le dit un document, elle «peuvent être considérées comme ne rejetant pas de radioactivité»...

Parmi les autres déchets on trouve enfin les résidus d'extraction, des produits de fission concentrés pour réduire leur volume à 500 litres par tonne de combustible traité. Ils sont enterrés dans des cuves en inox entourées de béton. Ce sont eux que l'on espère demain couler dans du verre.

L'usine la plus dangereuse d'Europe

37 kg de documents mis à la disposition des habitants des 19 communes voisines de l'usine à l'occasion de l'enquête d'utilité publique; on peut glaner quelques renseignements qui sont restés jusqu'à ce jour peu familiers. Encore faut-il ne pas se décourager devant cette masse d'informations, car selon le comité contre la pollution atomique de La Hague, «sur 37 kg, cinq seulement aident à la compréhension».

Qu'y apprend-on ? Que l'usine doublera puis quadruplera sa capacité, passant de 400T à 800 puis à 1600T, grâce à deux nouvelles unités auxquelles s'ajoutent la station de traitement des effluents (STE).

Le comité contre la pollution atomique de La Hague (CCPAH) considère qu'il s'agit là de l'usine nucléaire la plus dangereuse d'Europe «avec des stockages énormes de combustibles irradiés en attente». Les piscines de stockage sont en effet en construction. Le CCPAH souligne que contrairement aux centrales nucléaires, l'usine de retraitement fixe elle-même le niveau des rejets lui permettant de fonctionner. Elle peut ensuite se vanter d'avoir respecté les limites qu'elle s'est elle-même données. Quant aux doses auxquelles sont exposées les populations, elles sont fixées à partir du seuil maximal admissible en France. Mais cette notion est bien arbitraire, puisqu'elle varie d'un pays à l'autre.

On n'a pas fini de parler de La Hague. En donnant l'illusion de l'information, l'enquête d'utilité publique doit permettre d'agrandir l'usine, mais elle est loin de lever les inquiétudes et les questions. Tout est noyé comme le faisait remarquer un paysan «dans cette masse informe de documents gardés par deux gendarmes qui seraient incapables de les comprendre. Alors pourquoi voulez-vous que je me déplace. De toutes manières, les contrats sont signés. Alors...»

37 kg de documents, c'est dur à digérer en effet, surtout avec la chaîne alimentaire !

Gilles Klein ●

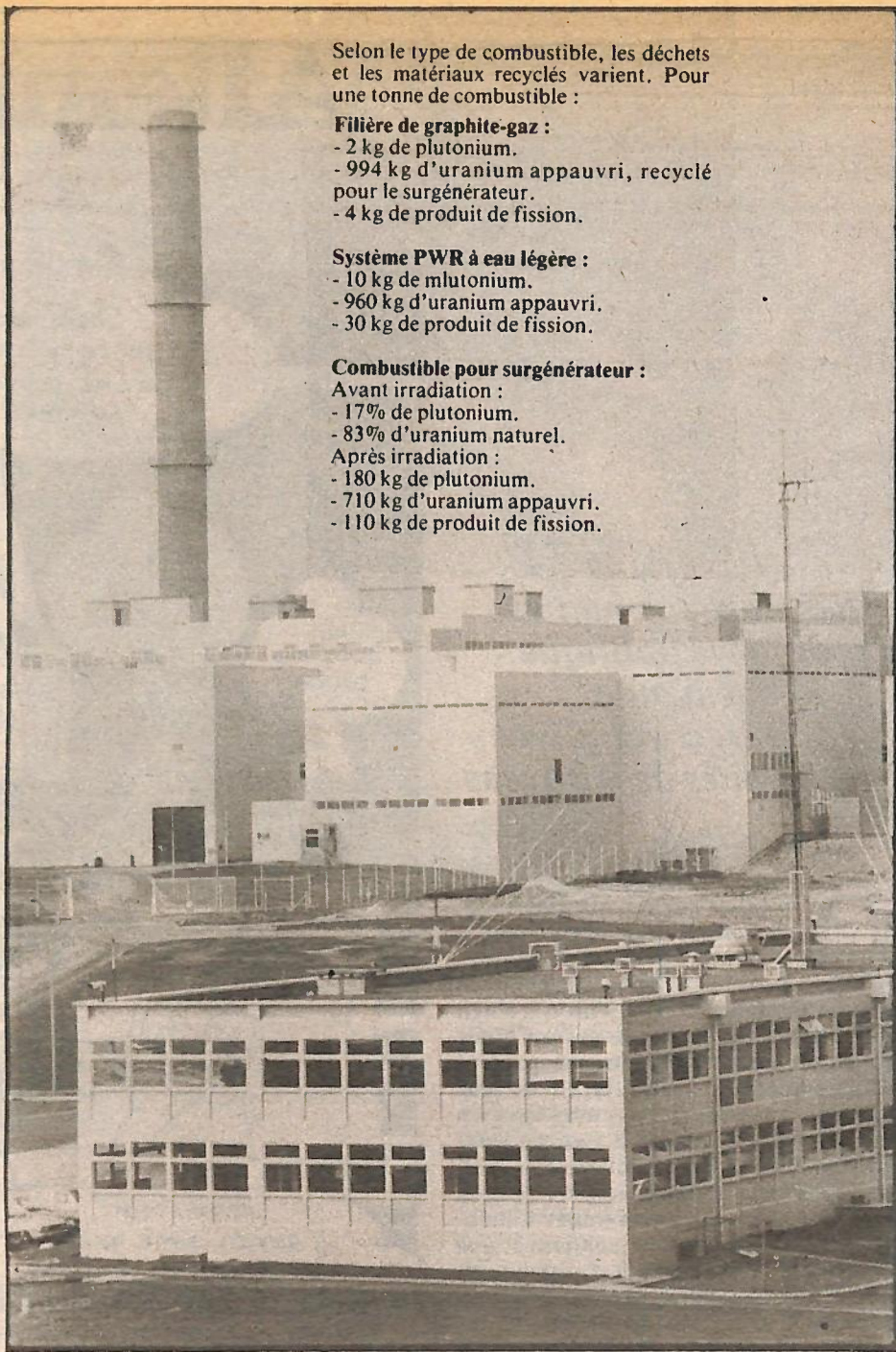


Photo Christian Weiss

Selon le type de combustible, les déchets et les matériaux recyclés varient. Pour une tonne de combustible :

Filière de graphite-gaz :

- 2 kg de plutonium.
- 994 kg d'uranium appauvri, recyclé pour le surgénérateur.
- 4 kg de produit de fission.

Système PWR à eau légère :

- 10 kg de plutonium.
- 960 kg d'uranium appauvri.
- 30 kg de produit de fission.

Combustible pour surgénérateur :

Avant irradiation :

- 17% de plutonium.
- 83% d'uranium naturel.

Après irradiation :

- 180 kg de plutonium.
- 710 kg d'uranium appauvri.
- 110 kg de produit de fission.

Gorleben : une victoire des Comités de Citoyens

Le centre de stockage et de retraitement des déchets nucléaires à Gorleben ne sera pas construit dans l'immédiat. Telle est la décision du gouvernement de Basse-Saxe. Le ministre-président de Basse-Saxe, M. Albrecht, tout en estimant que techniquement Gorleben pouvait être construit, déclarait que «politiquement une construction ne peut être envisagée sans menacer profondément la paix intérieure en RFA».

Cette décision qui a été annoncée depuis longtemps pour le 16 mai, n'est pas surprenante. Il y a deux semaines déjà, un communiqué sorti après un entretien du chancelier Schmidt avec le ministre-président Albrecht avait annoncé «qu'actuellement on ne pense pas construire le centre de Gorleben tel qu'il fut prévu».

Ce «non» du gouvernement démocrate-chrétien en Basse-Saxe est loin d'être un non définitif ; il peut en effet dire non pour l'instant et continuer à faire avancer les préparations et les recherches nécessaires pour la construction. C'est dans cette logique que M. Albrecht propose pour l'immédiat :

- de faire avancer les recherches en ce qui concerne le stockage définitif.
- de continuer les forages dans la couche de sel en dessous de Gorleben, pour voir si elles sont aptes au stockage intermédiaire et définitif.
- et dans l'immédiat de stocker les déchets «au sec» dans des anciennes de charbon pour faire face à la situation alarmante dans ce domaine. Tous les endroits de stockage sont actuellement surchargés.

Voilà pourquoi la décision du gouvernement Albrecht en Basse-Saxe a mis mal à l'aise le gouvernement fédéral à

Bonn. Dans son programme nucléaire, ce dernier avait réservé une clause qui prévoyait qu'avant toute mise en route partielle, le stockage des déchets de chaque centrale soit assuré pour les six ans à venir.

Ainsi par la décision du gouvernement de Basse-Saxe, les centrales de Brokdorf et de Grohnde n'ont plus grande chance d'être construites. Le système fédéral ouest-allemand met donc en quelque sorte des obstacles au développement de l'industrie nucléaire : c'est le gouvernement fédéral qui est chargé du programme énergétique, mais de sont les «Länder» qui doivent réaliser ce programme dans la pratique. Et c'est justement sur le problème du stockage que les différents «Länder» ne se montrent pas très coopératifs.

Par ailleurs, le même jour de la décision parlementaire, la Bürgerinitiative à Gorleben avait vent des premiers examens de sol à Gorleben, qui sont fait actuellement à l'université de Braunschweig, sont négatifs et montrent que la couche de sel n'est pas favorable au stockage.

Les trois derniers jours avant la décision au Parlement, les paysans et la Bürgerinitiative à Gorleben bloquaient avec plusieurs dizaines de tracteurs la sortie du terrain où sont garées toutes les machines nécessaires pour les forages. Comme pour calmer l'opinion publique, le même jour on apprenait que la France et l'Allemagne s'étaient mises d'accord depuis deux semaines sur la question de stockage et de retraitement des déchets allemands dans l'usine de La Hague !... Voici l'Europe comme on ne la veut pas.

Hans ●

Allemagne: des initiatives

*Pavé dans
les eaux dormantes
de la vie politique
allemande :
Les «Bürgerinitiativen»
ou Comités de Citoyens*

Qu'est-ce que ces «Bürgerinitiativen» qui regroupent deux à trois millions de personnes dans une Allemagne pourtant réputée disciplinée ? Mot à mot, il s'agit «d'initiatives de citoyens» autour d'une action ou d'un projet commun qui peut aller de la création d'un terrain de jeux dans un quartier à une campagne en faveur de l'avortement. Il y aurait entre 4000 et 30000 «Bürgerinitiativen». Est-ce là une force politique importante, un front du refus, un mouvement d'innovation ? Ce phénomène contient-il une possibilité de changement et son apparition fait-il trembler les racines du système ? D'où viennent-elles ces fameuses initiatives ? Quels en sont les buts ? Quelle forme d'expression prennent-elles ? Quelle forme d'action adoptent-elles ? Quels sont leurs terrains de prédilection ? Quel rôle jouent-elles dans la vie politique allemande ? Peuvent-elles jeter les bases d'un renouveau social ?

Les causes de leur apparition sont complexes, leurs terrains de manœuvres et leurs thèmes de réflexion variés ; la réponse à ces questions n'est pas simple.

Un peu d'histoire

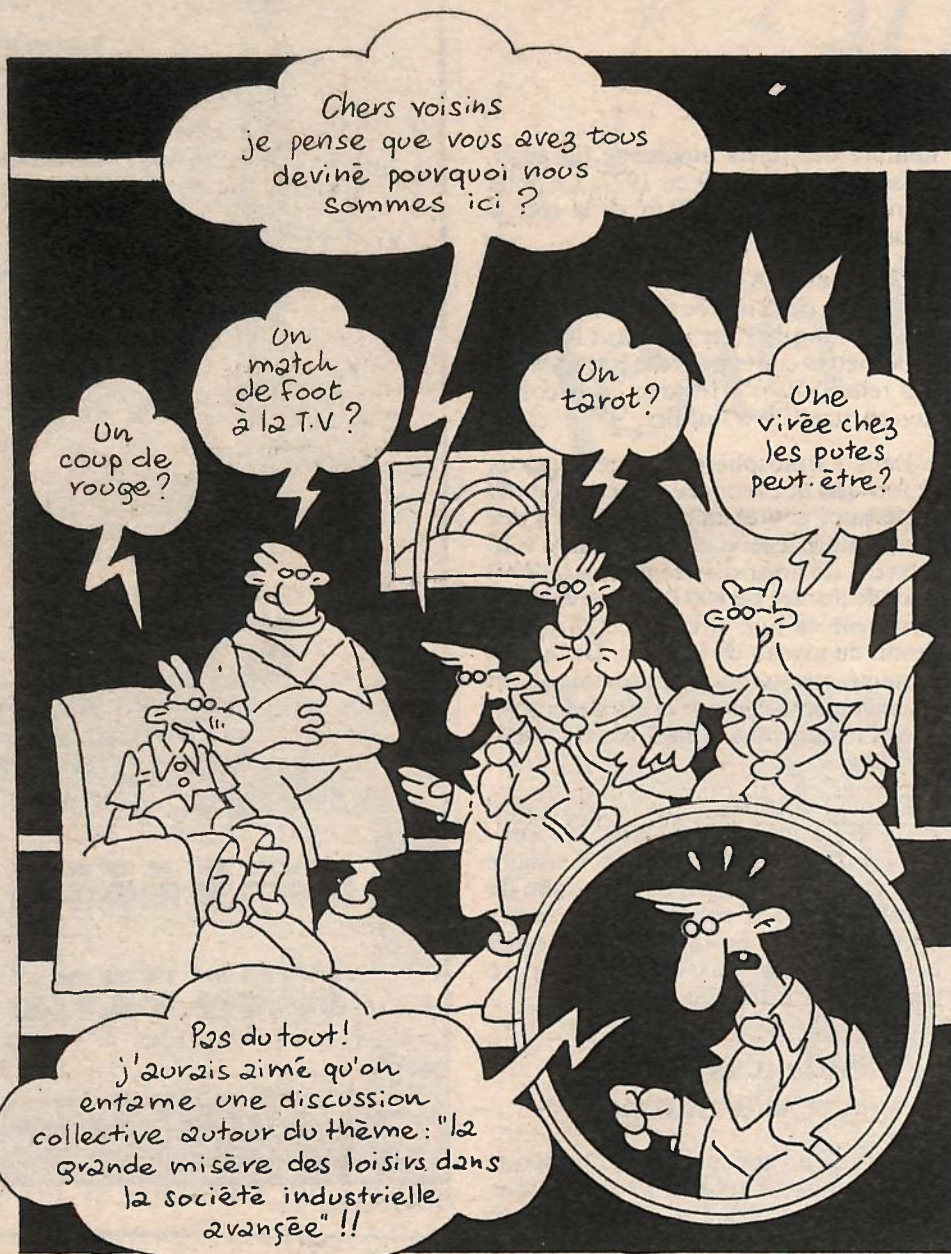
Les premières «initiatives» voient le jour juste après que le mouvement étudiant de 67-68 ait atteint son point culminant. Dans leur début, les «Bürgerinitiativen» sont liées à la forte mobilisation de l'opposition extraparlamentaire contre la «légalisation d'urgence».

La grande coalition entre les socio-démocrates et les chrétiens démocrates prouve au moins une chose : l'opposition est inexistante au Parlement. La bataille contre les lois d'urgence a promu des formes d'action directes peu utilisées jusqu'ici. C'est l'époque des «go-in», des «sit-in», des «teach-in», des occupations de maison...

Le développement «miraculeux» de l'économie allemande vient de s'infléchir en 1967 et il ne faut pas sous-estimer cette crise, porteuse des premiers doutes à l'égard du système économique et social.

A ce terreau favorable aux premières «Bürgerinitiativen» s'ajoutent les critiques radicales du mouvement étudiant contre les structures et le fonctionnement de différents secteurs sociaux. En même temps que les structures politiques et sociales, toute une partie de l'infrastructure est violemment condamnée : l'urbanisme, l'environnement la culture...

Le premier comité de citoyens qui connaît un certain succès se crée en 1969 : on boycotte à Hanovre les



transports publics en circulant dans des voitures privées marquées d'un point rouge. Deux ou trois ans plus tard, c'est la grande vague des BI. Les gens commencent à prendre conscience que leurs désirs, leurs besoins et leurs intérêts ne sont pas les principales préoccupations des partis politiques et des élus. L'association de la population aux décisions économiques et sociales n'est nullement assurée ; bien au contraire, à tous les niveaux elle en est entravée par l'appareil bureaucratique de plus en plus omniprésent et anonyme. Le mot de «citoyen administré» est créé.

Comblant un vide

D'un point de vue théorique, on peut dire que ces comités ne sont qu'une des suites logiques de la critique vigoureuse contre les partis et le Parlement, menée depuis 66. Mais les discussions sur les défauts du système parlementaire et administratif ne restent pas en suspend : ici ou là on prend conscience des problèmes d'urbanisme, de l'incapacité d'une planification humaine au niveau des rues et des quartiers, de la destruction des zones naturelles.

Les problèmes écologiques sont négligés, car les politiciens sont pris dans cette logique : augmentation de la productivité, augmentation des salaires -augmentation du niveau de vie- meilleure qualité de la vie sans jamais la remettre en question.

Les gens se voient contraints de s'organiser et d'agir collectivement pour ou contre quelque chose, ils sont finalement obligés de sortir de leur léthargie politique. Nombre de BI se créent autour des questions d'environnement : on se mobilise contre la destruction des vieux quartiers, contre le passage de grandes routes à travers une ville, sur des questions d'habitats, on tente de sauvegarder tel ou tel site.

forêt, ou fleuve. Beaucoup de comités de citoyens se sont également constitués contre les centrales nucléaires. Une autre partie -quantitativement aussi grande- des BI couvre le domaine socio-culturel : jardins d'enfants, maisons de jeunes, école, vie culturelle, groupes de locataires, travailleurs immigrés etc...

Ces comités de citoyens sont disparates : les buts, les motivations, les stratégies, les conceptions, les réalités, les perspectives et les formes d'organisations diffèrent. Les uns sont créés en vue de réaliser un projet précis et localisé : La construction d'un terrain de jeux par exemple. Ils sont constitués de gens directement concernés, mais disparaissent généralement dans la plupart des cas aussitôt après la réussite ou l'échec de leur action. D'autres sont lancés et animés par des gens qui, sans être directement concernés, ont pris conscience d'un manque dans l'environnement social ou de l'urgence d'un problème : le sort d'exilés politiques dans un foyer.

On réfléchit

Dans les deux cas, il s'agit d'apporter une solution concrète à une situation locale ; parfois un groupe se forme non pour faire des propositions, mais pour réagir contre une décision administrative comme la construction d'une autoroute. Là aussi il s'agit d'actions limitées dans le temps et l'espace et le travail des BI dépasse rarement la discussion très concrète du problème à résoudre. Bref, il est rare qu'un comité de parents formé pour obtenir la construction d'une école débouche sur un groupe de travail sur l'éducation.

Pourtant d'autres «Bürgerinitiativen» entament un travail à plus long terme sur des sujets plus généraux :

réinsertion des drogués, lutte des femmes pour l'avortement, action «forêt verte» organisent des campagnes ou des pétitions nationales. Ces comités essaient de faire pression sur la législation et le gouvernement central.

Certaines «Bürgerinitiativen» s'arrêtent donc à la satisfaction d'un besoin concret, tandis que d'autres débouchent sur une réflexion politique plus étendue. Les premières espèrent généralement changer les choses de l'intérieur en modifiant quelques lois ou quelques institutions ; les autres s'attaquant aux bases mêmes du système (ainsi les occupations de maison qui remettent en cause le droit à la propriété).

Citoyens, bourgeois

Comité de citoyens ou comité de bourgeois ? En Allemand, le jeu de mot est possible et il est vrai que le gros des bataillons des «Bürgerinitiativen» est constitué de personnes issues de la classe moyenne ; on y trouve beaucoup de professions libérales, de professeurs, d'étudiants. Alors les «Bürgerinitiativen» sont-elles les porte-paroles de privilégiés ou l'émanation de gens qui sont à priori plus sensibilisés au cadre de vie, à l'environnement, aux thèmes écologiques ? Sont-elles l'expression de la somme d'intérêts privés (par exemple pour repousser plus loin le tracé d'une autoroute) ou menacent-elles plus directement les bases de la société allemande aujourd'hui ? Une constatation avant de tenter de répondre : la presque totalité des «initiatives» se prennent sur le terrain de la «reproduction de la force de travail».

Pourtant, avec la lutte contre les centrales nucléaires, beaucoup de gens se sont rendus compte des carences de la politique énergétique et d'une planification qui ne prenait même pas la peine d'explorer toutes les possibilités de production d'énergie. Il n'est pas impossible que la confrontation avec les problèmes d'environnement entraîne une prise de conscience plus ouverte sur les conséquences économiques et politiques qu'ils impliquent.

L'exemple de la paysannerie, considérée pourtant comme réactionnaire et moins combattive, permet de se poser la question. Certes, les paysans se retrouvent dans les BI pour y défendre leurs intérêts privés. Mais on a pu observer une radicalisation dans leur attitude ; beaucoup d'entre eux comprennent la nécessité d'être solidaires d'avec les paysans des autres régions, ou acceptent le soutien de gens venus d'ailleurs.

La place des Bürgerinitiativen

Il est exact cependant qu'on y trouve peu de travailleurs (5%) dans les «Bürgerinitiativen» et encore moins dans le mouvement antinucléaire. Le DBG n'organisait-il pas l'année dernière une manifestation pour la construction de centrales nucléaires afin de créer du travail ?

Mais il est non moins exact que l'activité des BI passe complètement à côté du monde du travail, ce qui leur vaut des critiques de toute une partie de l'extrême-gauche : Ses actions sont menées en dehors du secteur de la production et camoufle donc toute une partie des rapports de force ; elles jouent un rôle de garde-fou sans attaquer le mal à sa racine.

Le Parti Communiste allemand adopte quant à lui un autre point de vue : les BI sont devenues très populaires, il appelle ses militants à y participer, il évoque la nécessité d'une union entre

les travailleurs et les comités de citoyens, il admet que le problème écologique est important. Les relations entre les syndicats et le mouvement des «Burgerinitiativen» pourraient bien être un atout décisif dans le développement d'un mouvement critique plus large.

Récupérables ?

Du côté des grands partis politiques, l'attitude est extrêmement ambiguë et ils ont «balancé» au cours de ces cinq dernières années. C'est tout d'abord Brandt qui déclare : «il faut oser la démocratie». On lorgnait alors du côté des Burgerinitiativen en caressant dans le sens du poil les gens qui étaient derrière : «Une bonne démocratie a besoin de citoyens engagés et intéressés politiquement». Mais du jour où certaines Burgerinitiativen ont commencé à mettre des bâtons dans l'atome, les partis se sont alarmés : une partie de la population entrain en désaccord avec le système et ses structures traditionnelles. Du coup, les bons citoyens de jadis sont devenus des éléments anarchistes, extrémistes, et minoritaires. Les Partis furent atteints de cécité devant les manifestations où pourtant une bonne partie de la population prenait part.

Les «initiatives» cesseraient-elles d'être récupérables ? Le silence de Schmidt à la télévision française sur les BI le laisserait croire. Ce nouvel état de chose est surtout du aux comités anti-nucléaires. D'une résistance à un projet gouvernemental se développe une vision alternative de la vie régionale autour de propositions concrètes, comme on l'a fait à Gorleben dans un manifeste :

«Avec des alternatives technologiques, nous voulons développer des alternatives sociales. Nous voulons contrebalancer les emplois promis avec le nucléaire par des emplois orientés vers les besoins de la population : coopératives d'énergie dans de petites unités ; entreprises de bâtiments et entreprises de main-d'œuvre, produisant de la technologie «douce» accessible à tout le monde ; entreprises agricoles spécialisées dans la production biologique et de nourriture saine ; jardins d'enfants où des enfants vivront ensemble avec des enfants handicapés ; nouvelles possibilités de remplir le temps libre sans que le stress des vacances ne remplace celui de la vie quotidienne ; centres culturels mobiles, genre université populaire etc...»

Beaucoup de groupes jouent donc un rôle novateur sur le terrain surtout

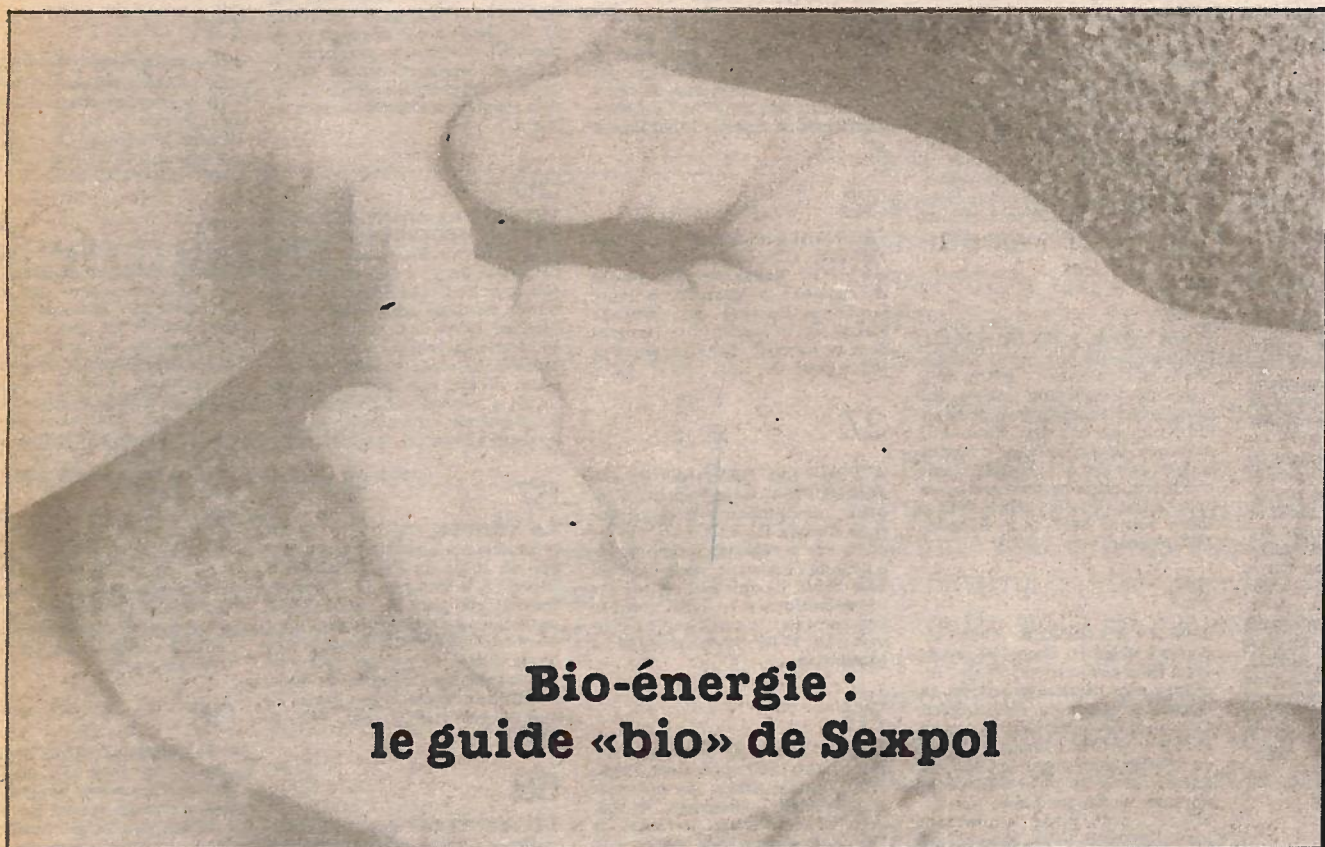
qu'ils ont acquis maintenant une solide connaissance technique et scientifique.

Telle est donc la force de ces «Burgerinitiativen». Des gens qui prennent en main leurs problèmes eux-mêmes, et qui pour cela arrivent à s'auto-organiser autour d'un but et d'un sujet précis, créant des structures très légères, qui ne deviennent jamais une institution.

Organisation la moins hiérarchisée possible, fantaisie dans les actions, appel au développement individuel, possibilité de prendre des responsabilités, théoriquement toutes les chances sont là pour que s'engage un processus de prise de conscience notamment sur les problèmes écologiques. Même si la révolution et le socialisme ne sont pas pour demain.

Hans ●

A lire dans le train en attendant le tunnel



Bio-énergie : le guide «bio» de Sexpol

Photo Delaunay

Si vous voulez en savoir plus sur la bio-énergie, il faut que vous achetiez le dernier Sexpol (25F en vente dans tous les bons kiosques), dont les cent pages se terminent par le premier «guide-bio» de France. Vous aurez ainsi presque toutes les adresses (et les prix) des différents centres d'animation en France.

Mais la majorité des pages est consacrée à une discussion ouverte sur les différentes pratiques bio-énergétiques et leurs éventuelles relations avec le politique.

Le risque actuel de la bio est qu'elle se divise en chapelles. Sexpol a eu la sage idée de donner la parole à toutes les tendances. Il y a en effet, le thérapeute «doux» qui base son efficacité thérapeutique sur le plaisir (André Tange), celui qui «croit à la lutte et à l'agressivité... pour vivre et survivre» (Peter Bruce), le végéto-thérapeute à la métho-

dologie rigoureuse, le fervent du «cri primal», ou de la S.D. - représentation de soi-même (ou même de l'hypno-S.D. chez les AA), et celui qui marie décharge émotionnelle et vécu de réparation (Jérôme Liss).

Bref, les diverses sensibilités s'expriment au fil des pages et nourrissent le lecteur attentif.

Il n'en reste pas moins qu'il manque un article faisant le point sur toutes ces tendances et j'aurais aimé que Sexpol s'engageât plus et clarifit quelque peu ; car le lecteur non initié aura bien des difficultés à choisir :

- Thérapie négative et positive ?
- Thérapie individuelle ou basée sur la dynamique de groupe ?
- Analyse cœdipienne ou anti-cœdipienne ?
- Recherche des émotions primaires (petite enfance et naissance) ou cœdipiennes ?

Il faudrait éclairer tout cela et préciser les convergences et les divergences.

Bref, ce numéro de Sexpol est un remarquable premier pas qui fait attendre avec impatience la suite de ce guide bio qui paraîtra en juin.

Pour le lecteur qui désirerait aller plus loin, l'Association Européenne de Psychologie Humaniste qui est au carrefour de toutes ces recherches organise à Genève, du 22 au 28 juillet, une conférence avec de nombreux ateliers (80 animateurs). Si vous voulez y aller, il faut s'inscrire à Sabine Kurjo, 43 chemin de la Greube, CH 1214 Vernier Genève (210F suisses). Faites-moi éventuellement signe au journal pour que l'on se retrouve.

G. Didier ●

La teigne du navet est touffue.

La teigne du navet, un lépidoptère, intéresse depuis plus d'un siècle les entomologistes. Outre les dégâts qu'il provoque dans les potagers, cet insecte possède une particularité curieuse : le mâle, attiré à grande distance par la femelle, se dirige vers elle sans hésiter, en franchissant parfois plusieurs kilomètres.

Une équipe de chercheurs allemands dirigée par Knauf de la société Hoescht, vient de prouver que la teigne mâle est guidée par l'odeur de la femelle. Après avoir essayé sur cette mite plus de cent aldéhydes, leurs alcools et acétates, ils ont découvert la nature de la substance secrétée par la femelle. Elle répond au nom barbare de (Z) - 5 - decenyl acétate et peut être fabriquée industriellement.

Le (Z) - 5 - decenyl acétate permettra, dans un avenir proche d'attirer irrésistiblement la teigne mâle vers des pièges mortels. On peut ainsi envisager une lutte fructueuse et non polluante contre un insecte nuisible et rebelle, paraît-il, à la panoplie des pesticides modernes.

R. L. C.

Larzac : moratoire et négociations

Les procédures d'expropriation des paysans du Larzac touchaient à leur fin. Elles auraient dû, logiquement, aboutir à l'expulsion des paysans du plateau. Or depuis quelques jours ces procédures sont suspendues. Elles le seront pendant au moins deux mois. C'est la décision qui a été prise au cours d'une entrevue entre les pouvoirs publics et les représentants syndicaux des agriculteurs de l'Aveyron.

Pendant ce «moratoire» des négociations vont se dérouler entre paysans et pouvoirs publics. Selon les paysans eux-mêmes ces négociations seront décisives. Ce sera le compromis ou la rupture définitive.

L'annonce de ces pourparlers a provoqué une certaine méfiance chez les militants qui depuis longtemps luttent contre l'extension du camp. De quoi sera-t-il question au cours de ces négociations ? Du prix des terrains qui devront être cédés à l'armée ou du fameux remembrement des terres qui permettrait aux paysans de rester sur leurs exploitations ?

Ces deux décisions, moratoire et négociations, sont pourtant autant de points en faveur des paysans. En effet, l'armée n'hésitait pas, ces dernières semaines, à signifier que désormais le Larzac était son domaine. Il ne faut pas oublier non plus que la mobilisation demeure réelle sur le Causse. Le 16 mai, la population a entravé le déroulement de l'expertise du juge d'expropriation. Celui-ci n'a pas pu voir les terres dont il devait faire une estimation. Bien qu'il déclarât sa mission accomplie, la procédure sera sans doute nulle puisqu'il n'a pas non plus rencontré le gérant du GFA concerné par l'expertise. C'est la seconde fois en quelques semaines que le juge ne peut effectuer tranquillement son travail.

Sur le terrain

DISPOSE D'UN CAPITAL important. Décidée à investir dans projet communautaire, création de spectacles, en vue d'une recherche permanente, en dehors des systèmes traditionnels. Etude toutes propositions. Région lyonnaise ou sud de la région. Rolland Cité P Lumumba Tour C3 N° 53 Annaba Algérie.

LE BREAD AND PUPPET et les élèves de l'école des Beaux Arts à la fête médiévale de Bourges le samedi 26 mai.

06

TOUS DANS L'ESTEREL le jeudi 24 mai. C'est l'appel lancé aux populations voisines des Alpes Maritimes et du Var, par le comité de défense de l'Esterel, pour informer et protester contre le projet de mines d'uranium dans ce massif côtier. Comité de défense de l'Esterel 7 rue Borniol 06400 Cannes.

28

INITIATION A L'ACTION NON-VIOLENTE les 8 et 9 septembre en Eure et Loire. Inscrivez-vous dès que possible auprès d'Albert Ratz 12 rue Saint Thomas 28000 Chartres. 37/21 04 37.

33

LE COMITE ANTINUCLEAIRE a changé de local. Depuis le 8 mai les réunions ont lieu au 21 rue de Lalande le mardi à 21H Tél 91 87 16

LES ORGANISATIONS soussignées et les individus présents le 9 mai à la réunion en vue de constituer un collectif pour la liberté d'affichage appellent toutes les associations et individus intéressés par ce projet à la prochaine réunion qui aura lieu le mercredi 23 mai à 20H30 au «Court Circuit» 21 rue Lalande pour envisager la riposte. PSU, LCR, Groupe Anarchiste lycéen, FA, CC, CAN Bx, GLH, Journal Anti-Gueille, Radio-Oxygène, Adèle.

38

LE RESEAU DES AMIS DE LA TERRE participera au comité pour la suspension du programme nucléaire et la préparation d'un référendum à initiative populaire. Le comité a décidé de lancer une pétition nationale réclamant la suspension du programme nucléaire et la préparation d'un référendum national portant sur l'abandon progressif du nucléaire et son remplacement par un programme associant les économies et les nouvelles sources d'énergie, axé sur le développement des régions et sauvegardant l'emploi. Le RAT en ce qui concerne cette campagne, tiendra ses permanences tous les jours de 9 à 11H et de 18 à 20H : Amis de la Terre de Grenoble 22 rue Saint Laurent 38000 Grenoble. 76/42 57 32

45

ALERTE AUX ANTINUC'S. Oyé ! oyé ! les filles et les gars, on vous attend les jeudis de 17H à 19H et les samedis de 14 à 16H pour causer, actions possibles antinucleaires à la permanence du CANO. 50 rue d'Illiciers 45000 Orléans.

67

RASSEMBLEMENT REGIONAL MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne). Fête du cinquième anniversaire de la JAC-MRJC qui aura lieu le 3 juin 79 à Benfeld.

74

PSU : D'UN MEETING A L'AUTRE. Mardi 22 mai : meeting à Chambéry avec Huguette Bouchardau. Jeudi 24 mai : La Roche sur Yon. Meeting sur l'armée avec Charles Zimmermann. Samedi 26 mai à Chateauroux avec Huguette Bouchardau.

75

LE COMITE D'INITIATIVE pour une Union des Travailleurs Occitans Exilés, se réunira le samedi 26 mai à 15H à l'AGECA 177 rue de Charonne à Paris. Il appelle les travailleurs et les chômeurs exilés occitans à venir à cette réunion où sera débattue une chartre de l'exil.

GRANDE FETE DES ASSOCIATIONS du 19° arrondissement avec bal au kiosque des Buites Chaumont le samedi 26 mai à 20H, musique théâtre animation pour les enfants, expositions débats. Le dimanche à 20H au Théâtre Présent 211 av. Jean Jaurès Film-débat «La ville à prendre».

DEFENSE DE L'HOMME ET LIBRE PENSEE. Le problème de l'avortement le 18 juin à 21H salle Han Ryner 12 rue des Fossés St Jacques.

VOUS TOUS qui ne voulez pas abandonner le Larzac à l'armée vous êtes invités à venir les 26 et 27 mai sur le plateau pour débattre et décider à ce sujet. Les comités Larzac de la région parisienne. (apporter duvet, repas et tente). Si vous voulez des places dans une voiture ou si vous avez de la place dans la votre, permanence les 22 et 23 au 531 43 38.

REUNION PUBLIQUE SUR LA PEINE DE MORT avec Amnesty International. Conférence-débat avec Jean Toulat, auteur de «la peine de mort en question». Le jeudi 7 juin à 19H45 Faculté de droit Amphi 2 12 place du Panthéon 75005 Paris.

76

APRES LA MANIFESTATION de samedi 12 mai à Dieppe, contre le projet de centrale à Penly, vous êtes appelés à signer massivement l'enquête d'utilité publique, qui sera close le 5 juillet pour manifester votre opposition à la centrale. Pour ceux qui ne peuvent se déplacer des pétitions sont disponibles aux adresses suivantes : Francis Marone Sauhay le Haut 76630 Envermeu. Mme Le maire 14 Im Duguesclin ferme des Hospices 76200 Dieppe. Gerr 102 rue Saint Hilaire 76000 Rouen.

77

LES ORGANISATIONS suivantes Amis de la Terre, Association pour la protection contre les Rayons ionisants, Association S et M pour la Sauvegarde de la Nature, le CLAN, Expression 77, le comité Ecologique Briard, les consommateurs 77, l'Ecole l'Emancipée, La ligue communiste révolutionnaire, le Parti Socialiste Unifié, Syndic-Familles-Service, ont pris l'initiative de créer la coordination Seine et Marnaise pour la suspension du programme nucléaire. Cette coordination a demandé audience à la Commission spéciale du conseil général chargée de suivre le problème d'implantation des centrales nucléaires afin de lui demander de prendre position d'une part sur l'implantation d'une centrale nucléaire à Nogent, et d'autre part sur le programme nucléaire français dans son ensemble et d'organiser un débat public à l'échelle du département sur ces deux problèmes. La coordination en liaison avec le Collectif Aulois, organise les 2 et 3 juin prochains une fête-foire aux énergies nouvelles sur le site, à Nogent sur Seine. Pour contacter la coordination c/o CLAN BP 4 77390 Chaumes en Brie. 409 97 31

78

UNE UNION LOCALE CNT est en voie de constitution à Versailles. Tous les compagnons anarcho-syndicalistes intéressés par le développement du syndicalisme révolutionnaire dans la région peuvent nous écrire CNTF Région parisienne Union locale de Versailles 33 rue des Vignoles 75020 Paris.

51

RASSEMBLEMENT prévu sur le site de la future centrale de Nogent-sur-Seine, les 2 et 3 juin. Un départ en car à lieu à Reims le dimanche 3 juin à 7H30 place du Boulingrin. Toutes les personnes intéressées sont priées de se faire inscrire rapidement. Prix 22F, retour à 18H, GEC BP 6 51420 Vitry-les-Reims.

59

DANS LE CADRE de la campagne d'Europe-Ecologie dans le Nord, réunions à Béthune le vendredi 25 mai, Arras le mercredi 6 juin, avec la participation de Gilles Klein de retour de Harrisburg. Vendredi 26 mai à la MJC de Fives à Lille, projection d'un film «Le littoral dévasté». Réunions des comités quart-monde à Tourcoing le 22 mai et Roubaix Maison de la Paix le 29 mai.

91

LES GROUPE DES A.T. du Val d'Yerres organisent le dimanche 27 mai de 13H à 24H une grande fête écologiste à Epinay sous Sénart (canton de Brunoy). De 13H à 17H : débat «Quelles perspectives pour les écologistes ?» avec Brice Lalonde et Pierre Samuel, Denis Dangaix du Collectif Nogent et sous réserves René Dumont Michel Bosquet et Yves Lenoir. De 17H à 24H grand bal pour tous les âges et pour tous les goûts. Si vous désirez participer à cette fête commandez le plus tôt possible vos cartes d'invitation ou passez les prendre au siège des AT du Val d'Herres 7 rue du Beau Regard 91800 Epinay sous Sénart. 046 76 37. Permanences : lundi, mardi, jeudi, vendredi de 17 à 19H.

Alternatives

01

DU 29 MAI AU 17 JUIN, exposition sur les énergies du soleil à la Maison pour Tous, Place Jules Ferry 01500 Ambérieu en Bugey, 74/38 24 15. C'est organisé par l'activité Ecologie et il y aura trois débats publics avec projection de diapositives : Le 30 mai, les énergies alternatives, le 1° juin l'habitat solaire, le 2 juin l'agriculture et l'énergie solaire.

35

DU SOLEIL A RENNES tout le mois de juin. Les Amis de la Terre et la Maison des Jeunes de la Culture présente tout le mois de juin une exposition sur les énergies douces en Bretagne avec présentation de matériel solaire, et autres et diffusion de fiches techniques. Un montage diapositives sur des réalisations d'énergies douces en Bretagne, un débat sur les énergies douces le mardi soir 5 juin, à la MJC avec la participation de plusieurs auto-construteurs bretons. On vous attend, vous pouvez amener votre famille, votre classe, ou votre atelier.

38

POUR NOTRE FETE DU SOLEIL le dimanche 24 juin, nous recherchons des bricoleurs ayant déjà réalisé des installations solaires, qui pourraient les montrer ou tout au moins en parler, des chanteurs, musiciens, bénévoles (casse-croûte et boisson assurés) qui pourraient animer la fête, même pendant une petite demi-heure. Prendre contact avec le Mera Vienne MJC quai Riondet 38200 Vienne.

75

2000 HA A LIBERER. Avons répondu à 90 lettres. Encore 30 réponses à faire ces jours-ci. Projet inchangé mais démarrage prudent en Gaec avec quatre ou cinq couples. Grave malhonnêteté de «Pour un monde à l'échelle humaine» servant en principe simplement de boîte aux lettres, mais ils ont voulu nous noyauter en faisant passer des annonces à notre place ; en ouvrant toutes vos lettres pour constituer sur notre dos leur propre fichier d'adresses afin d'envoyer leur pub, à la suite de quoi nous leur avons rappelé que leur rôle se limitait à la simple réexpédition du courrier. Vexés, ils refusent désormais de transmettre les lettres. Donc si vous avez écrit depuis le 25 avril, réécrivez en vous adressant cette fois à : Territoires à libérer c/o Le Sauvage 12 rue du Mail 75002 Paris avec un exposé clair de ce que vous êtes, de vos projets, et une enveloppe timbrée pour la réponse. (c'est pas bientôt fini toutes vos salades et vos disputes ? ndlc)

76

L'ASSOCIATION ECOLOGIQUE Cauchoise organise le 17 juin à Yvetot une fête du soleil. Il aura le groupe Le Solé rit pour l'animation musicale, ainsi que divers stands présentant les énergies douces et alternatives. Seront aussi présentés des montages audio-visuels sur le solaire, le pays de Caux, et la non-violence. Contact : Yves Chevillard, Veauville les Baons, 76190 Yvetot.

BELGIQUE

DECOLONISER L'INFORMATION et les moyens de communication. Au centre de Tihange, du 16 au

28 juillet, session internationale d'été Dans la confrontation de leurs identités socio-culturelles et le respect mutuel, des jeunes venus des quatre coins du monde approfondissent et tentent de dépasser leurs divergences et recherchent des orientations communes : Vers un nouvel ordre mondial de l'information et de la communication. Orientations du programme : Expériences personnelles des participants dans le domaine de la communication, exercices de communication et de l'information, dimension socio-éducative de l'information et de la communication, perspectives d'un nouvel ordre mondial de la communication et de l'information, l'action ultérieure. Inscriptions 8500FB. Informations complémentaires : Université de Paix, rue du Marché 35 5200 Huy. Tél. 085/21 34 81.

Papiers

05

CHERCHE LIVRES sur coordonneurs, botterie, borrelerie... Ecrire Vial Jaime Philippe 11 rue J Jaurès 05400 Veynes.

24

LE PELHAROT journal d'information du pays de Bergerac, premier numéro, premier procès. On passe au tribunal le 12 juin. Actuellement on sort le numéro 6 avec entre autres une interview des lycéens(nes) et ? une enquête sur la rocade de Naillac. On essaie de dire ce que les autres taisent, en français et en occitan. 30F ou plus l'abonnement... et tout ce que vous voulez pour nous aider à payer le procès en diffamation qui nous est tombé sur le coin du nez ! Le Pelharot JM Dore Les Chadières Rouffignac de Sigoules 24240 Sigoules.

33

LE 26 MAI à la salle de la Glacière Merignac. Gala de soutien au journal le P'tit Rouge avec, dès 14H30 des chanteurs du théâtre de la danse le groupe Edelweis un montage audiovisuel «Chanson et hythe parade et en soirée Philippe Cauvin. Bal folk et pour finir Jazz.

37

A TOUS LES DEVOREURS DE BOUQUINS l'Union Pacifiste d'Indre et Loire propose sa bibliothèque (prêt gratuit). Il y en a pour tous les goûts : de la rubrique antimilitariste à celle de l'économie, mais aussi un bon choix de romans et poésies «non-conformes». Vous pouvez vous procurer le catalogue en écrivant à UP 37 BP 1 Cerelles 37390 La Membrolle.

75

L'ARAP (Amis des Renards et autres Puants) 50 rue Molitor 75016 Paris vient de publier six nouvelles cartes postales représentant le blaireau, le chat sauvage, la fouine, la belette, l'hermine et le putois. Elles sont vendues au prix de 9F plus 1,80F de port. Ces six cartes, plus les quatre précédentes (ours, renard, loup, lynx), sont vendues 15F plus 1,80F de port. Les dix jeux de 6 cartes : 84F plus 3,50F de port ; les dix jeux de Dix cartes : 140F plus 7,20F de port.

Kultur

02 09 25

BOURREES ET RONDEAUX. playford et machaut... Trois stages organisés par la Fnamu (Fédération nationale des activités musicales). A Besançon du 7 au 15 juillet où l'on abordera les danses traditionnelles de France, de Grande Bretagne et de l'époque de la Renaissance. A Oust près de St Giron (Ariège) du 27 août au 3 septembre qui verra pratiquer la viede à roue, l'accordéon diatonique la lutherie et la danse traditionnelle. A Laon du 2 au 9 septembre où sera proposé une recontre de Musiques Anciennes et Traditionnelles avec des ateliers de polyphonie vocale et de nombreux instruments. Renseignements : Patrick Archaux 7 avenue Jean Jaurès 75019 Paris.

12

PREMIER FESTIVAL DES GROUPE FRANCAIS DE ROCK et rockabilly le 3 juin à Villefranche de Rouergue. A partir de 17H, six groupes français, neuf heures de rock (Alligators, Jaguars, rockin Rebels, Rocky.

13

DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'ARLES, la Compagnie de Théâtre Expérimental de Provence organise du 1° au 8 juillet le 5° stage Théâtre et musique. Pour tous renseignements écrire à Compagnie de Théâtre Expérimental de Provence Salle Municipale Roger Salengro Bd Emile Zola 13200 Arles. 90/96 20 82.

36

LUTHIERS ET MAITRES-SONNEURS les 13, 14, 15 juillet pour la quatrième rencontre internationale à Saint Chartier. Stands, podiums, animations, discussions, bals...

38

STAGES MUSIQUE cet été avec Michel Gentils et Aline Queant. Guitare picking et musique et chant. Du 19 au 26 juillet : Picking aux mêmes dates : Rythmes. du 28 juillet au 4 août : chant et accompagnement bases d'harmonie, piano, guitare. 5 au 11 août : fabrication d'une chanson. Michel Gentils La Combe Saint Michel de St Geoires. Tél : 76/93 55 91. Prix très accessible.

45

2° FESTIVAL DE THEATRE DE RUE à Saint Jean de Braye les 22, 23, 24, juin avec une cinquantaine de comédiens, bateleurs, musiciens, acrobates, jongleurs, clowns. Association festival théâtre de rue 12 rue de la république 45800 Saint Jean de Braye.

60

FETE DE LA SAINT JEAN ET FETE ECOLOGIQUE les 23 et 24 juin à Hénin-Beaumont. Le 23, animation dans les rues et spectacle folk avec Le Grand Rouge (très très bonne musique ndlc) avec un bal suivi par un feu de la Saint Jean. Le 24, toute la journée, marché de produits naturels, buvette, projections, débats, expositions diverses, stands d'information, artisanat. En fin de journée, spectacle avec Patrick Font et Philippe Val. Roger Mason.

67

LA TROUPE DU P'TIT SOIR présentera une adaptation très corrigée du conte du Petit Chaperon Rouge : Si le loup y était... Spectacle théâtral critiquant la manipulation des médias et des politiciens à propos d'un fait divers : La disparition d'une fillette. Ce spectacle sera joué à l'Association culturelle du fossé des Treize à Strasbourg du mardi 22 mai au vendredi 1° juin. 15F. A 20H30.

68

GILLES SERVAT chantera à Guebwiller le 1° juin salle des Dominicains à 20H30.

71

EXPOSITION à la Maison de la Culture de Chalon sur Saône : La saône, une rivière et des hommes jusqu'au 18 juin. Du 31 mai au 30 juin Paul Rouillier. Peintures.

FESTIVAL FOLK AU CREUSOT les 26 et 27 mai au château du Breuil. Ateliers danses, ateliers discussions, ateliers musicaux, exposition sur le Morvan. Echo du Bayou, Le Grand Rouge, Le Claque Galoche, Gobu, Geranium, des musiciens du Morvan et Carmantran.

Qui peut nous emmener (Aline et Pierre) le vendredi 25 au soir ? Avec un peu de matériel, (couchage, journaux pour la diffusion et instruments pour jouer... 25 82 89 ou 28 17 21.

75

FORUM DES HALLES, sous le chapiteau, du 22 mai au 29 mai, L'enterrement du patron de Dario Fo.

77

FESTIVAL FOLK au gymnase Paul Langevin à Dammarie les Lys le 9

juin de 18H à 2H du matin avec Didier Desmas, Michel Léveillé, La Bamboche, l'écho du Bayou et la Sauterelle qui terminera le festival par un bal. A l'extérieur, exposition, vente, stands artisanaux, bouffe biologique, etc... Tél 437 31 14 bons de soutien 25F dès maintenant.

78

MATINEE BRETONNE sur la péniche «Ville de Conflans» le dimanche 27 mai à partir de 15H30. Musique, projections, bal à partir de 18H30. Entrée 15F. Et le 30 mai au Conflans Palace, rue A. Crapotte, projection exceptionnelle du film de marionnettes de : Trnka Bayaya. (une vieille légende en marionnettes et en musique).

81

BAL FOLK avec Carafon à la salle des fêtes de Saint Benoit de Carmaux le 26 mai.

84

AEREZ-VOUS LES OREILLES. Concerts en plein air aux Vergers urbains V. Jeudi 7 juin à 21H Mike west brook brass band (huit musiciens légendaires). Jeudi 21 juin à 21H Ego, musique vivante avignonnaise et... Bazoche sera là pendant les trois jours du 2° festival de musique à vivre les 18-19-20 mai à Miramas. BP 244 84010 Avignon cedex.

Divers

06

ON CHERCHE UNE FERME à louer. Faudrait au moins une habitation pour nous et une écurie. Mais une grange et un peu de terrain seraient bienvenus. Ça presse... Karin et François Guillon 8 travers des tout-Petits 06130 Grasse.

07

CONCORDIA organisation de jeunes volontaires pour des chantiers internationaux de travail 27 rue du Pont Neuf 75001 Paris, a décidé lors de sa dernière AG de donner priorité au développement de groupes locaux et régionaux. Ainsi un groupe Concordia est en voie de constitution sur l'Occitanie. Pour tous renseignements : Concordia Occitanie en voie de constitution : écrire à : Alain Joffre 16 les Auches 07700 Bourg Saint Andéol.

IL RESTE DE LA PLACE pour un couple dans notre petite communauté en haute ardèche. Dans notre petite ferme isolée nous faisons de l'agriculture de subsistance, de l'artisanat et de l'apiculture. Ecrire : Ledunois Lebatistou La Souche, 07380 Lalevare.

08

CHERCHONS MAISON à louer sans confort mais avec terrain dans les Ardennes ou les Vosges. Souhaiterions prendre contact avec des gens dans la région de Charleville-Rethel Ecrire à Loia Etienne et Lemaitre Alain Bel air. La Romagne 08220 Chaumont Porcieu.

09

ON AIMERA PAS VENDRE CA A DES TOURISTES... dans l'Ariège : grande maison ancienne aménagée. Agréable et en très bon état dans petit hameau montagnard. Balcons. 2 étages. Cellier. Atelier. Eau. Electricité. Téléphone. Petite route. Altitude : 700m. Espace et beauté dans lieu déjà habité par d'autres copains pratiquant élevage. Urgent cause départ. Téléphoner 61/66 82 15.

11

BREBIS CORSES à vendre. Camille et Alain Col de Tulla Gincla 11140.

13

JE CHERCHE DES EQUIPIERS ou équipiers pour partir sur un voilier de 10m en bois, le programme serait à définir en commun, pour cela il suffit de m'écrire : Deffernez Jean-Pierre La Renardière N° 25 13170 Les Pennes Mirabeau.

URGENT cherche au pair fille ou garçon pour donner un coup de main

TERRAIN A DEFRICHER dans le Lot pour y faire un jardin d'hélianthes. Si tu es seule et si ça t'intéresse écris-moi ou passe avant le 30 juin au 108 Bernard Castera 50 Galerie de l'Arlequin 38100 Grenoble.

30 à la campagne (gardés chèvres, jardin, reconstruction etc...). Ecrire pour contacts Cribier F et A Germeau Robiac 30160 Bessèges.

32 **LES REMPAILLEURS** ont disparus et pourtant nos greniers sont remplis de ces chaises qui attendent d'être renouées. Venez donc avec votre chaise ou sans, apprendre le rempaillage, dans un chouette coin du Gers. Le stage dure une semaine, ce qui est suffisant pour apprendre, mais on peut rester plus faire autre chose. Je demande 500F par semaine tout compris. Bouffe bio, hébergement, matériel. Renseignements : Melle Samadar Markowicz Ferme chaud Lanslignes 32230 Marciac.

48 **LOU GREL** est une association qui organise en Lozère des stages de loisirs-formation continue, (agréés par la formation continue Propofaf) en particulier l'été, de formation professionnelle dans les domaines du bois et de la pierre pour sauvegarder des techniques traditionnelles qui risquaient de disparaître : en particulier le travail du bois massif et la couverture de toits en lauzes de schiste ou de calcaire. Stages prévus pour cet été : Batik : 4-13 juillet et 16-25 août : 900F. Tissage : 16-25 juillet : 750F. Poterie 16-25 juillet : 850F. Macramé : 1-10 août : 700F. Sculpture sur bois : 13-22 août : 850F. Vannerie : 27 août-5 septembre : 750F. Les prix comprennent les cours et les fournitures. Possibilité d'hébergement sur place : 250F pour 10 jours. Le nombre des places étant limité, il est préférable de s'inscrire quelques mois à l'avance. Lou Grel : Groupement Rural d'Expression Lozérienne Maison Consulaire 2 rue H. Rivière 48000 Mende. 66'65 09 92.

54 **ON VIT EN FORET**, du 25 juillet au 15 septembre, on peut venir quand on veut, bien entendu, les chefs ont été foutus à la porte, on est libre, la vie est simple, on couche sur le sol sous un grand tipi avec un feu au centre. Chaque personne doit être capable de se prendre en charge. Cependant, une seule obligation : couper un peu de bois. Joindre Robert Mathieu. 17 rue de Nancy 54280 Seichamps Brin sur Seille. 83/26 62 76.

56 **STAGES VANNERIE ROTTIN** juin à septembre sud Bretagne, vie simple, détendue, pleine nature, petits groupes, renseignements contre une enveloppe timbrée. Annie Le Gagne Kerdostien 56500 Moustoir-Ac.

62 **COLLECTIF PARENT ENFANT** en création sur les régions d'Arras et de Saint Pol (10 adultes et 7 enfants de 1 à 4 ans). On se réunit, on discute, on essaie de se connaître, on imagine... On voudrait être plus nombreux. Pour tout contact, J et PH Colcanap rue de la coignée 62000 Arras. M et P Lejosne rue d'en Haut Magnicourt sur canche 62270 Frévent.

69 **QUI PEUT ME FOURNIR** des renseignements sur les possibilités de travailler au mois de juillet dans une bergerie, ou élevage de chèvres, ou tout simplement chez des agriculteurs ayant besoin d'une aide, malheureusement inexpérimentée mais très motivée. Ne demande aucune rémunération, simplement logée, nourrie. Réponse urgente, s'il vous plaît. Ecrire ou rendre visite ou téléphoner à Françoise Archirel 101 rue Bossuet 2^e étage, 69006 Lyon. 78/52 71 96.

70 **TISSAGE ET TEINTURE VEGETALE** au mois de juin, juillet et août à l'atelier de tissage de Madeleine Dupuy. La Villeneuve 70240 Sauls (entre Luxeuil et Vesoul) 84/74 81 35. Vous pouvez y aller, elle est super-sympa. (ndiclic) : Note de la copine de la claviste)

75 **QUI POURRAIT** me donner des nouvelles des Amis du Moulin de Manas ? Paris Ecologie 25 rue Le Vau 75020

LES AMIS DE LA TERRE du val d'Ysieux communiquent : H. Bouloires à Lassy près de Luzarches (arboriculture biologique depuis 6 ans) est découragé et va repasser au chimique. Motif : en fin de saison, il lui reste 2400 kg de poires et pommes invendues. Paires non traitées : 4,50 le kg et pommes non traitées : 2,50F le kg. Téléphoner au : 471 02 89.

Auvergne et Haute Savoie

STAGE NATURE en Chablais et en Auvergne organisés par l'association pour la découverte de la nature. du 15 au 19 juillet, du 1 au 15 août et du 16 au 30 août. Durant 15 jours à partir d'observation propres à la région et de contacts variés, des expériences pratiques sont réalisées par les stagiaires. Elles portent sur les relations entre le sol et la vie végétale, le fonctionnement des êtres vivants, la réalisation de croisements d'animaux et l'étude de leur descendance. Vie, hérédité, équilibre écologique, astronomie. Renseignements et inscriptions : Ass. pour la découverte de la nature 4 rue Paul Gervais 75013 Paris 535 17 14.

77 **JE CHERCHE DES GENS** sur la Seine et Marne pour former un groupe de rencontre des expériences vécues ou tentatives écologistes. bio-jardinage, énergies douces,...) Prendre contact Muche, Maurevert 77390 Chaumes en Brie 409 10 06.

80 **POUR CONCRETISER** une expérience qui dure depuis trois ans et qui souffre depuis le début de l'instabilité et du manque de détermination des gens qui y sont passés, souhaite accueillir des adultes, peu importe la situation couples avec ou sans enfant désirant s'investir dans un projet à long terme sur trois axes : Vie communautaire sans ambition mais attirés par une vie simple, un travail d'utilité sociale, un engagement politique. Ce projet fera l'objet d'une discussion collective entre les personnes motivées. CAP rue du 41^e RI Saint Christ Briost 80200 Peronne.

81 **RECHERCHE** petite, moyenne, ou grande propriété en zone de montagne avec eau, terres cultivables et bois. Possibilités de communaux et de locations, intéressé par toutes propositions. Vends HY 1600 Diesel Citroën 79 prix 34000F à débattre. Achète Ford transit bon état avec vitres et sièges arrières. François Loiseau école libre de Verdalle 81110 Dourgne.

83 **CHERCHE INTERLOCUTEURS** pour discuter de la recherche d'une vie occidentale de l'intégration du soi, du supraconscient, à la vie quotidienne. Non pas quelques minutes de méditation par jour mais un regard nouveau posé sur chaque chose et soi. Discussion par lettre d'abord et rencontre plus tard. Je cherche à créer une communauté durable, petit effectif d'abord replacer l'homme au cœur de l'univers. l'abstraire une seconde de son aventure dissolvante, essayer de vivre la totalité du réel et diffuser. M Meiner 1 rue Sainte Catherine Hyères 83400.

89 **JACQUES** 37 ans, cherche une jeune fille pour partager les activités d'un petit élevage de chèvres. Jacques Madelaine Dixmont 89500 Villeneuve sur Yonne. 86/87 10 58

91 **LA BIODYNAMIE** : du jardin à la table. La ferme de la vieille poëlle organise des stages de formation à la méthode biodynamique en jardinage et à ses prolongements dans la préparation des repas. Ces stages s'adressent à toutes personnes désireuses de se former dans un vécu pratique. La première rencontre se déroulera du 12 au 16 juillet. D'autres stages sont prévus en septembre : du 10 au 15 septembre et du 17 au 22 septembre. Le coût de ces cinq journées est de 350F. Renseignements et inscriptions : P. Delton La ferme de la Vieille Poëlle Brières les Scellées 91150 Etampes.

94 **EXISTE-T-IL** un mouvement de retour vers les zones rurales se préparant 4, 5, 10 ans préparant une intégration quelque part avec connaissances, apprentissages et économies, et occupant en attendant nos temps libres et vacance. Cherche à ce qu'une multitude de personnes intéressées par ce travail d'abord de réflexion à longue échéance puissent se rencontrer. Jean-Philippe Brette 20 rue du docteur Calmette 94240 L'Hay les Roses.

EMMAUS propose des camps internationaux de travail. Renseignements : 2, bis avenue de la liberté 94220 Charenton.

Du poivre dans la sauce nucléaire

7 juin - 22 juillet ? Ces dates ne vous disent rien. Mais si... Du 27 juin au 22 juillet 79, le Tour de France cycliste vampirisé par les journaux l'Equipe et le Parisien Libéré vous cassera les oreilles. Ce tour est celui d'un peuple exangue. Chaque année des millions de gens applaudissent du fond de leur chaise longue les efforts de quelques sportifs à roulettes qui mendient leur survie aux publicitaires.

La plus grande mobilisation des médias couvre et produit cette escroquerie populaire. Notre projet est de saboter ce tour de l'ennui, du fric et de la bêtise nationale. Saboter signifie simplement attirer l'attention du plus grand nombre sur un autre tour. Ce pays est un des plus acharnés et compromis au monde dans et par son programme nucléaire. Le nucléaire civil et militaire est imposé à tout un peuple.

Ce programme délirant est une insulte à la vie. Nous voulons ouvrir enfin une brèche dans le mépris et l'indifférence. Notre tour de France, vous l'avez compris, sera celui des lieux critiques du territoire : centrales nucléaires, sites de la dissuasion nucléaire militaire, camps militaires.

Notre intention est donc de rompre avec les luttes sectorielles et les rassemblements ponctuels. Il faut lier la sauce anti-nucléaire. Le parcours est tracé par le pouvoir.

Insurgés

39

DES RENVOYEURS DE PAPIERS MILITAIRES EN PROCES. Le 18 mars 77 ils étaient 23 renvoyeurs de livrets militaires à l'occasion du procès d'un autre renvoyeur à Angers. Trois d'entre eux ont déjà été jugés. Le 8 juin 79 ce sera le tour de quatre autres. J.G. Bonneault, C. Delhomme, J.P. Giret et R. Jannin. Vous pouvez assister au procès le 8 juin, écrire au tribunal, Président du tribunal chambre numéro 17 Palais de justice Boulevard du Palais 75004 Paris. (envoyez le double de la lettre au Comité de Soutien chez Lydie Langlais Sauleux Saint Ouen les vignes Amboise 37400 47/52 18 62.

42

Pour avoir renvoyé ses papiers militaires le 13 janvier 78, Jackie Plesse comparaitra le 6 juin à 14H au tribunal correctionnel d'Angers. Pour manifester votre soutien vous pouvez, selon vos convictions et vos possibilités écrire ou télégraphier au président du tribunal, participer à un envoi de papiers militaires, venir nombreux au tribunal le jour du procès. Palais de justice. Tribunal correctionnel d'Angers 49000 Angers Pour tous contacts, écrire Jackie Plesse, rue Clémenceau Vougy 42720 Pouilly sous Charlieu.

69

Le 5 avril 1979, 9 membres du Groupe Insoumission étaient jugés à la 6ème chambre correctionnelle de Lyon, pour « incitation à la désertion et à la désobéissance et à l'insoumission » pour avoir, en octobre 1977 distribué un tract dans les locaux du Centre de Sélection de la Votriolerie.

Le verdict rendu le 8 mai est le suivant : Bruno Herail..... 1500 F ferme Aline Thivolle..... 1000 F ferme Jean Luc Simonot..... 1000 F ferme Jean Paul Brunet..... 1000 F ferme Pierre Prevot..... 1000 F ferme Eliane Battistella..... 1000 F ferme Blandine Bolze..... 1000 F avec sursis Florence Poulain..... 1000 F avec sursis Centre de sélection de la Vitriolerie. Alain Ferraris..... 1000 F avec sursis.

Le 7 mai 1979, Gérard Masselin, né le 17/03/59 à Chamalières, se présentait au GMR 5 Caserne du Sergent Blandin. Incorporé d'office le 31 janvier 1979, il désertait le jour même. Son incorporation d'office s'est faite après son arrestation pour insoumission.

Eric Pourrat après plusieurs grèves de la faim, est toujours détenu au Fort Montluc. Son dossier de réforme se promène entre la Commission et le Tribunal Permanent des Forces Armées.

GROUPE INSOUSSION 13, rue Pierre Blanc LYON 69001

75

ARTISANS DU MONDE cherche un objet pour remplacer celui d'aujourd'hui. Nous ne pouvons prendre que les objets en affectation en seconde année, et ceci à partir de décembre 79. Artisans du Monde est un mouvement Tiers-Monde avec quatre types d'activités :

Chaque comité de lutte locale peut déjà organiser le passage de la manifestation

Après cela vous ne vous sentirez plus seuls, isolés ou impuissants. Une force nouvelle va naître l'été prochain et elle pourra toujours s'opposer efficacement au délire de l'Etat. Nos jambes lourdes pèsent déjà sur la menace !

Ne tournons plus en rond autour des masses critiques. Ce pays est déjà une masse critique coincée entre la mort étatisée et la mort militarisée. Cette manifestation est ouverte à tous les sexes, toutes races, toutes les nationalités. Venez nombreux à pied, à cheval, à bicyclette... Passez vos congés payés pour le triomphe de la vie, de la joie, de la paix et pas celui des agences de voyages. Nous serons des cibles mouvantes et insaisissables. Nous ne ferons que passer.

Nous ferons aussi dans l'imprévu, le poétique, le rigolo. Tous les musiciens et gens du théâtre sont les bienvenus.

Enfin, cette manifestation populaire ouvrira les pourparlers «P.O.I.V.V.R.E.» ou «P.E.P.P.E.R.» Il faut d'urgence épicer les sinistres accords S.A.L.T. (S.E.L.). La B.O.M.B.E. ne doit plus se régler et se développer en secret entre les deux grands de la mort et de la peur USA/URSS. Donc créons PEPPER. Que PEPPER prenne encore plus de place à la une des journaux que SALT. Que PEPPER soit le mot de code international pour le désarmement. Sinon c'est T.A.N.G.O. Le tango est une danse à trois temps : Hiroshima, Nagasaki, ? le dernier temps dépend de nous. Peuples de tous les pays unissez-vous et désarmez vos chefs (?). C'est aussi simple que ce seul mot : P.E.P.P.E.R.

Les dissidents de nos deux mondes pédalent pour vous, des étincelles radioactives aux fesses. A bientôt et qu'on se le dise !

Départ prévu le 23 juin au cours de la fête du soleil à l'observatoire de Meudon. Prenez contact avec : Alain Camut et Gregory Berglund, mas Roussier Entremont 13100 Aix en Provence.

Les Circauds

16-17 juin : Stage de cuisine saine et économique.

Tout en apprenant à cuisiner avec diversité des aliments de base tel que légumes et céréales nous aborderons les principes essentiels de la diététique. Nous essayerons d'établir ensemble notre relation individuelle à l'aliment et de déceler les facteurs d'accoutumance et de conditionnement nutritif afin de rompre avec des habitudes alimentaires fâcheuses par des moyens relevant de la pratique culinaire de chaque jour. Participation : 180F. Arrhes : 80F.

22-24 juin : Stage de danse contemporaine.

Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par le mouvement réinventé par chacun, restituer un espace intérieur au rythme d'une poésie quotidienne vers le monde extérieur. Dépouiller le corps-objet pour accéder aux sources d'énergies contenues en soi vers la rencontre des émotions. Avec Dominique Vassart. Participation : 180F. Arrhes : 80F.

16-17-18 juillet : Session Habitat.

Echanges et informations. Constructions. Auto-constructions. Les énergies et l'habitat. Habiter ensemble. Problèmes juridiques. Participation : 150F. Arrhes : 50F.

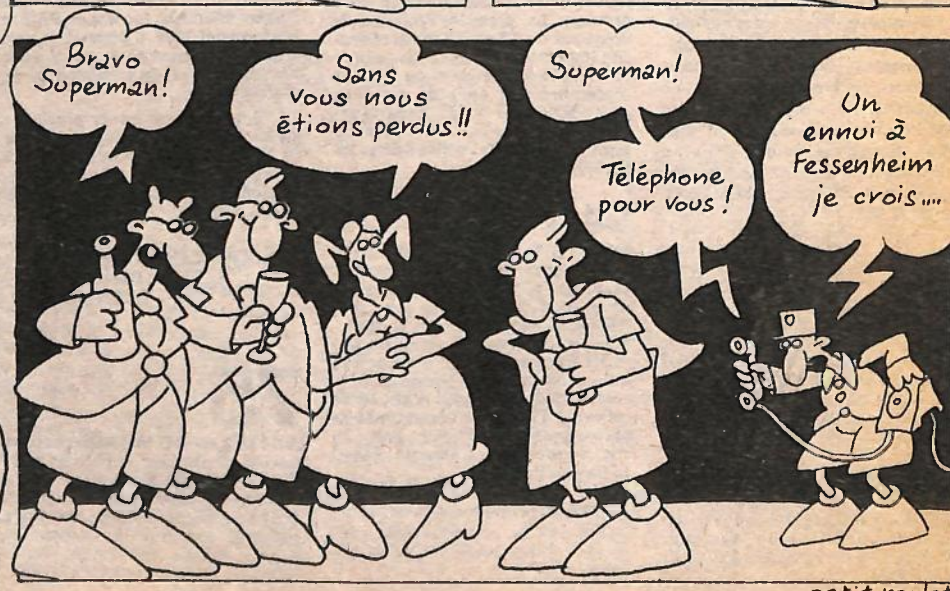
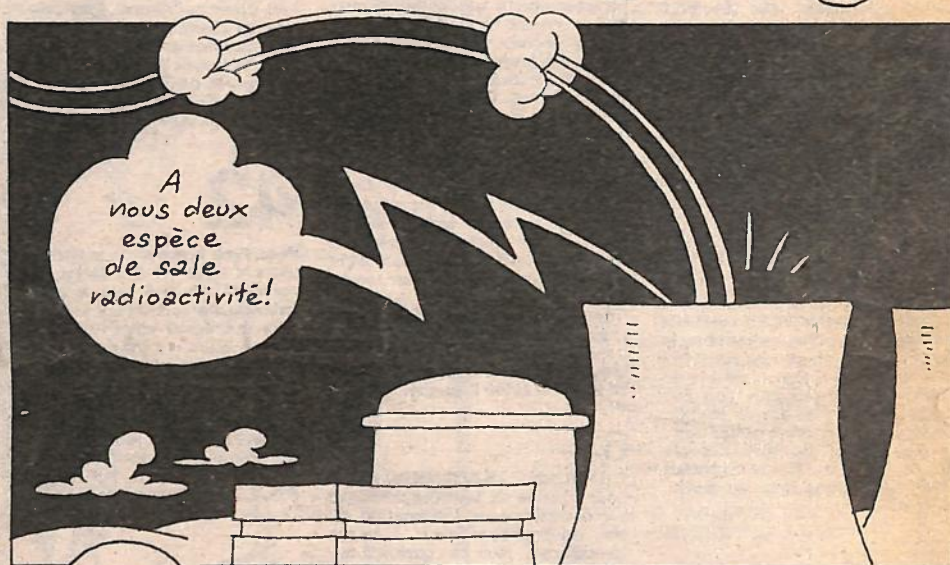
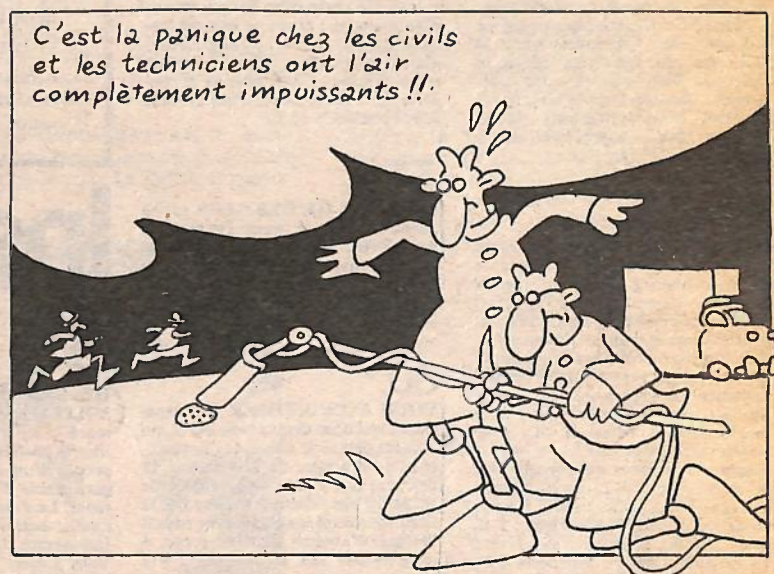
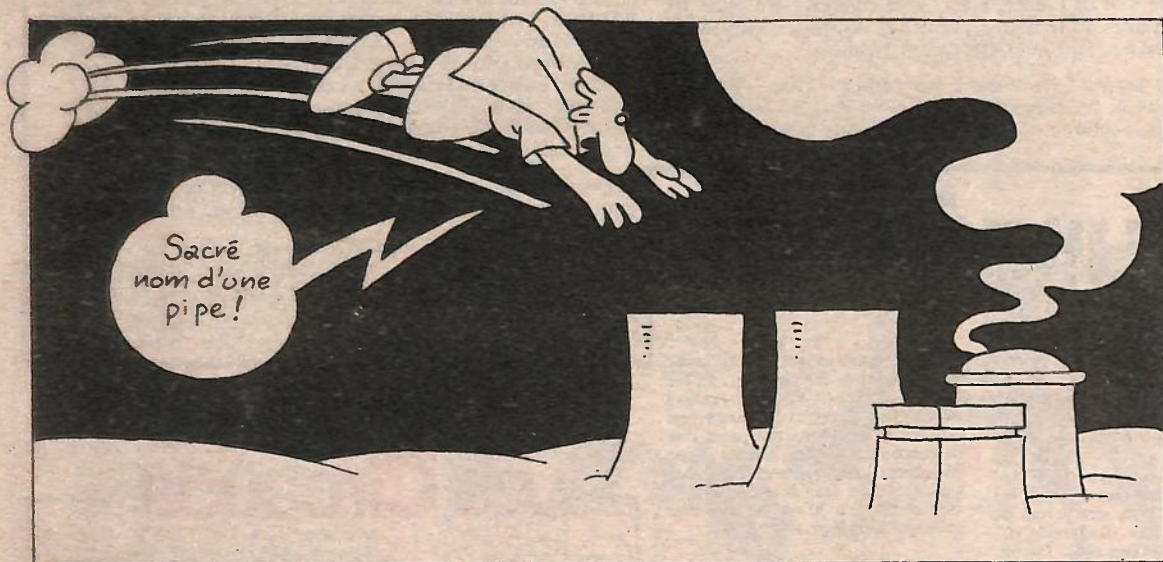
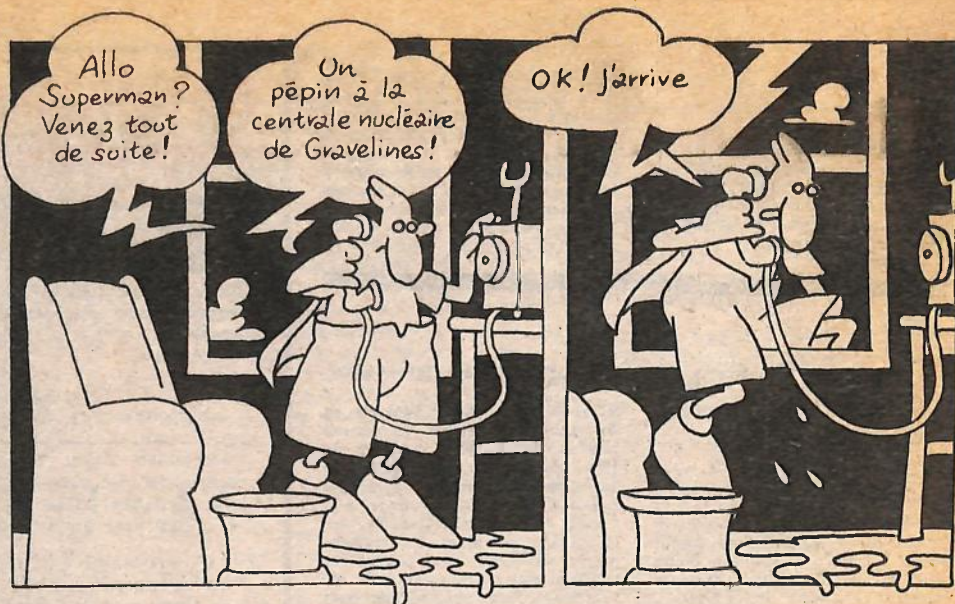
19-20-21-22 juillet : Session d'information : Le Tiers-Monde et les pays industrialisés.

Avec le CRIDEV (Centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples).

23-24-25-26 juillet : Stage accordéon diatonique

Pour débutants et moyens. Avec seulement 21 boutons, apprendre quelques airs simples (polka, valse), plus difficiles (scottish, mazurka, bourrée) ; se servir des basses ; le style tiré-poussé, croisé ; l'habillage d'un morceau (trilles, picotages, arpèges) ; quelques notions d'harmonisation en plus ; déshabiller son accordéon, voir comment ça fonctionne. Avec Aline Froget et Jean-Pierre Yvert. Participation : 250F. Arrhes : 80F.

De plus amples renseignements sur les différents stages peuvent être envoyés. (joindre un timbre). Inscriptions et renseignements : Centre de Rencontre Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Civry. Permanence téléphonique de 11H à 13H30 au (85) 25 82 89.



petit-roulet